

L'ARCHE *Editeur*

**Herbert ACHTERNBUSCH**

Mon Herbert

Traduit par  
Patrick DÉMERIN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

**L'Arche *Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Herbert Achternbusch

M O N   H E R B E R T ,

accomplis, toi,  
ce que moi dans ma vie  
je n'ai plus réussi à faire,

Ta maman.

---

ATTENTION: LES PAGES 41 ET 42  
NE SONT PAS FIXEES!!

texte français: Patrick Démerin

Personnages

LOUISE

ADI

ELLA

HERBERT

voix de ROBERT

## La désillusion

Nuit. Un studio-cuisine comme dans les années trente. De droite à gauche: une cuisinière à gaz, une fenêtre avec des violettes dans un petit vase. Un éphéméride portant la date du 23 novembre. Une photo d'Adi, tendue d'un voile noir. Une étroite armoire blanche, dessus une grosse valise noire. Dans le coin, un lit, entre lit et porte, une chaise. Louise s'affaire auprès du fourneau, jette une escalope à la poubelle, laisse le gaz brûler. Elle s'assied à la table avec toile cirée et écoute le tic-tac d'un réveil, entre des oeillets fanée dans un vase et des roses rouges dans un autre. Puis elle va à l'armoire, en descend la valise, ce par quoi on remarque qu'elle est enceinte au dernier degré, et y entasse du linge. Puis elle se met au lit, etc., parlant et parlant encore.

### LOUISE

Jonny, où es-tu? Où? Où? Hier il était tellement mauvais, parce que le repas n'était pas prêt! Aujourd'hui il n'arrive pas. Si c'est pas répugnant! Et infâmant! Faire la cuisine! Vu la chose, pour l'épouser quand même il faut être insensée! La cuisine! Mais je suis bien trop bête pour me construire une vie meilleure. Et je ne me fais pas du tout des idées. Il est parti du Café Thérésia avec une autre. Lit? Je voudrais pouvoir oublier. Juste quand à nouveau j'avais foi en quelqu'un, et que nous fêtions pour ainsi dire nos fiançailles, au Thérésia, Jonny, lui, lorgnait les filles à marier avec plein d'argent. Minuscules violettes au bord de la haie comme il y a dix ans. J'ai rêvé de trois violettes en bordure du jardin. O ma petite patrie, ma mère chérie, ô vent d'été mon père chéri... Combien de temps me faudra-t-il attendre pour l'éclat des fleurs sur ma tombe? Ah ma patrie! Ah mon vent d'été! Si vous saviez, je suis au bord du désespoir! Le matin, au premier rayon du soleil, quand il baise les vitres, le soir, quand les petites étoiles scintillent, toujours j'aspire à mourir. Que t'importent, Jonny, ma douleur, ma peine, mes nuits sans sommeil? Ah mon pauvre enfant,

quelle triste petite créature tu feras, avec ta mère qui pleure tout le temps comme un très vieux chien abandonné. Chaque jour m'est un fardeau. Pouvoir seulement mourir. Pouvoir seulement mourir avec mon enfant. Avec cet embonpoint, il faut que j'aïlle au boulot, le soir je me claquemuré à la maison tellement je me sens gênée. Jonny, il y a longtemps que tu aurais dû m'épouser! Je t'accuse! Combien de longues, de tristes soirées je passe ici, recluse à la maison! Toi, au café! Toi, aux courses! Quand tu es avec moi, tu rattrapes le sommeil de la nuit de beuveries précédente! Je trouve tout le temps des mouchoirs humides dans ton seau!!! Des taches dans tes chemises! Mais regarde un peu tes chemises! Tes chemises et tes mouchoirs t'ont trahi, Jonny! Moi je ne cherchais pas particulièrement. Encore dans la chemise d'hier, il y avait ces traces qui te trahissaient. La peine que j'ai eue, en voyant ces preuves. Mouchoirs! Chemises! Passe-t-il ou non la nuit avec une femme, je n'en sais rien. Naturellement, peu à peu j'ai grossi.. A la rigueur, à présent je pourrais comprendre qu'il ne me regarde plus. Tu peux bien jouir de ta vie, moi mon coeur gît en sang sur la table, tout agité de soubresauts. Les taches sur la chemise de nuit, ça ne me touche guère. Ces taches de suççon, ça n'est pas moi qui les ai faites à Jonny, taches de suççon et mouchoirs de poche, ça veut tout dire, non? Tu crois que je vais me laisser humilier de la sorte? Je n'admets pas d'être trompée. Mon regard va errant, plein de fol désespoir, à ma mère, la patrie, à mon père le vent d'été. L'argent pour avoir les papiers, tu as été le porter au champ de courses. 30 reichsmarks de perdus. Il y a 3 jours il a reçu 100 marks de sa mère. Aujourd'hui il n'a plus un pfennig, 35 reichsmarks pariés et envolés. Le loyer, 35 seulement d'envoyés. Pour moi il n'a pas un pfennig, au contraire! De l'insouciance, ça? C'est un crime. Il y a longtemps

que les papiers sont là. Tout le temps à causer de mariage. Comme il cause avec d'autres aussi. C'était si dur, tout le temps j'ai essayé de me détacher de toi. Le temps qui vient doit apporter une solution! Tous les jours, chercher un logement. Rentrer à la maison déçue, moulue, affamée. Attendre seule, délaissée, que l'huissier vienne tout emporter? Livrer la pauvre petite larve à ce monde froid, sans coeur? Je me détourne et crie - ouahhh! "Tout est accompli", ah si au moins je pouvais dire ça! Le tic-tac... Il serait temps de dormir... C'est-y un p'tit bras ou un p'tit pied du p'tit bébé, ça? Bonne nuit Jonny. Tu seras encore à t'amuser avec tes amis. A lever le coude allégrement, à jouer, à rire, dix fois. Derrière moi il y a la cuisinière à gaz, cinq fois. Je suis assise à table, tu t'en rappelleras, neuf fois. Je presse le mouchoir contre ma bouche. Ma tête s'affaisse sur la table. Pourvu que personne ne m'entende qui sanglote. Jonny, le bon temps plus jamais ne reviendra! La vie, ça se dompte brutalement ou y'a plus qu'à ouvrir le robinet du gaz! Il a passé sa robe de dirndl, à cette fille, avec elle, dans son propre logement à lui! Pouah! Cette Gustl, blonde, aucune classe, les lèvres épaisses, elle l'a contaminé. Contaminé qu'il est, dégueulasse. Ben qu'il entraîne d'autres dans la mouise, tiens, avec moi ça il ne peut plus. Si seulement je n'avais pas besoin de cette charogne! La nuit de mardi à mercredi, sûrement qu'il a encore fait l'amour comme un fou. Ah ma patrie, cet air qu'il avait le soir, cette bouche! Mordillée, fendillée - mon vent d'été aide-moi, je t'en supplie. C'était la fin de tout, tout s'est brisé, a volé en éclats. Jon, le bon temps plus jamais ne reviendra! Cet être sans honneur est le père de mon enfant. Je n'ai plus pour toi que mépris, je le sais. Je me battrais! Jamais plus tu ne me feras de mal! Tu es sale. Tu ne comprendras jamais. J'ai plus de dignité en moi que bien des grands hommes!

Et toi tu m'envoies promener comme un de ces feuillets de calendrier qu'on détache d'un coup sec. Jonny a même oublié de me souhaiter ma fête, ça fait mal. J'ai en moi une sensation, que Jonny me trompe. Je voudrais m'arracher à lui. Trop tard! Combien d'autres ont dit ça avant moi, canaille! Il a dit une fois que ça serait d é p l a i s a n t pour tous les deux, n'est-ce pas, si jamais ça s'arrêtait! Le mal que ça m'a fait! Que de fois en dormant ai-je pris ta main bien-aimée, je pressentais la séparation. Deux jours qu'il ne s'est pas montré, il a mis les voiles purement et simplement. Encore perdu tout son argent aux courses, Jonny. Quelle misère, cinq fois. Mon enfant devra-t-il naître de père inconnu? Non, pour ça il faut que je fasse quelque chose. Jon, je ne veux plus me marier à présent. Parti tout seul aux courses, Jonny. Le soir au lit, quel grossier personnage. Moi je pleure la moitié de la nuit, et lui il dort. Il le sait, que je suis seule, il s'en fiche. Toujours la même souffrance, la même douleur. Il est parti en colère. A quoi bon tout ça. Ca vaut pas le coup. Il a encore bu hier à un point. Il ne sait faire que ça, boire. Jon! Ca touche à sa fin. Où? Pas d'amour. Rien que des mots doux plus faux les uns que les autres! Quand il est avec moi, il dort et baille à tour de rôle! Je me défends en vain contre ce triste sort. Qu'il doit aller ici et là, rien que des mensonges! Ma patrie, ça devient trop dur pour moi. Le coeur saigne, je ne demande pas mieux que de faire ce que veut ma patrie. Ah! j'ai erré parmi les rues! Qu'il est cruel de détruire une vie humaine, de devoir la détruire! Patrie ma terre, j'en ai la certitude, un jour je serai à nouveau auprès de toi. Vent d'été, mon vent d'été, pourquoi veux-tu m'arracher le coeur de la poitrine? Mais est-ce que toutes les ombres ne peuvent pas disparaître? Comment que je me bats! Toujours entre victoire et défaillance. J'ai souvent, par lâcheté, voulu abandonner. Tournoi de l'Association Sportive de la Poste. Je serais à la Fête de la Gymnastique Allemande, à Breslau,

aujourd'hui. Le grand dessein que je m'étais fixé n'est plus que ruines. Un enfant! Mais qu'attends-tu pour prendre cette vie sans valeur! Qu'est-ce que ça peut lui faire, tout ce que j'endure pour son enfant. Dans l'immeuble, les gens me regardent de travers. Ah ma petite patrie, délivre-moi de cette vie de tourments! Il n'a pas de coeur. Quelle tragédie, que je l'aime à ce point. Moi qui toute la journée me réjouissais tellement à l'idée de cette soirée, il avait promis à coup sûr de venir, seulement voila il prend un malin plaisir à gaspiller son argent au champ de courses. Ma petite patrie chérie, ou tu me donnes la force de mettre un terme à cette existence sans valeur - ah cuisinière à gaz, tout le temps je te regarde, ce serait si doux de ne plus rien savoir. Ah, j'aspire tellement à l'au-delà avec mon enfant. Je me détourne et crie - ouahhh! Cet enfant ne me laisse pas en paix de toute la journée. Quelle malheureuse créature tu feras, si je m'en sors! Toute ma souffrance, qui me fait à genoux *aspérer* à la mort, tu en pâtiras, toi, plus tard, pauvre enfant. Ouahhh!

(Elle se jette au lit. Commence la naissance. Elle crie et marmonne par bribes)

Vengeance! Vengeance impitoyable! Jonny! P'tit Jonny! Pourquoi as-tu donc l'air si triste, avec cette lueur merveilleuse dans tes yeux? Mon grand garçon. Tu es aussi beau qu'étrange. Tant que tu auras besoin de moi, je veux aller avec toi, fidèle, inébranlable, aussi dure que l'acier, rien ne peut me faire plier. Cette tache de succion! La chaine sempiternelle! Saligaud! Salopard! Il faudra bien qu'un jour, démon, je réussisse à t'arracher mon âme!

ADI

J'en ai ma claque, de toi et de ton enfant!

LOUISE

Chien! C'est encore cette serveuse de haut vol, hein?

ADI

Pas une comme toi / qui s'offre à moi d'elle-même.  
Connasses de bas-étage!

LOUISE

Je vous en ai flanqué une bonne, *de dérouillé, une fois.*  
Espèce de porc, et l'autre petite oie qui se dandine  
du croupion! Frottez-vous les fesses! La bague, elle a  
volé au ruisseau, Tous les matins, il y a un cheik arabe  
qui téléphone!

ADI

Je t'emmerde!

LOUISE

Ah, mourir avec mon enfant, rien que ça.

ADI

Connasses de meurtrières!

LOUISE

Une pilule amère comme celle-là, ça ne peut que s'avaler  
vite!

(Elle tire un revolver de sous  
l'oreille, le menace)

LOUISE

Je leur tire dedans, moi, à tes connasses de bas-étage!  
Ah enfin, enfin, ne plus rien avoir de commun avec toi!  
Démon! Jamais je ne deviendrai ta femme. Ou tout au plus  
dans l'autre monde, en punition de mes péchés terrestres.  
L'heure est venue, misérable créature, où je te montre  
le poing.

ADI

Le pistolet.

LOUISE

Oui je veux te tromper, te mentir, te rendre coup pour coup,  
avec les mêmes armes. Crapule, tu m'as purement et simplement  
laissée sur place à mi-chemin du champ de courses. Moi je  
n'ai plus qu'à me trimbaler comme ça, dans cette honte.

ADI

Marions-nous!

LOUISE

Se marier, il parle de se marier, cet idiot! C'est affreux,  
ce qu'il y a dans ta figure! Fripouille, quoi tu m'offres  
encore une bague de fiancailles! Je n'en veux pas! C'est la  
vengeance que je veux, la vengeance jusqu'à n'en plus  
pouvoir! Pourri de pourriture! Tout est inscrit dans ta  
figure! Oui, pas une seule n'échappe à tes appétits  
débridés. Où étais-tu? Où? Où? Où? Où?

ADI

Protection civile.

LOUISE

Ne va plus t'endormir, avec moi! Je pourrais les mettre en mille morceaux, moi, tes connasses de bas-étage! Je ne peux peut-être pas encore me passer de toi, mais je ne connais pas une seule figure comme la tienne.

ADI

Abaisse donc cet horrible pistolet!

LOUISE

J'ai le coeur blessé, et toi tout ce que tu trouves à dire, c'est "abaisse donc cet horrible pistolet"! Il est tout à fait exclu que tu puisses plus longtemps te laisser vivre ainsi à mon côté. Baisers de pépé! Allures de pépé! Connasses de bas-étage! Alerte!

ADI

Attaque aérienne!

(Il la tire hors du lit et la traîne sous la table, où ils s'enlaçent)

LOUISE

Ne dois-tu pas aller à la protection civile?

ADI

Je n'ai encore jamais été à la protection civile.

LOUISE

Tu n'as encore jamais été à la protection civile - ouahhh! Ouahhh! Ouahhh! Un docteur, un docteur, vite, vite!!!

(Il la traîne jusque dans son lit et sort)

LOUISE

Vent d'été, quand je marche le long des longs peupliers, je te sens, je te vois. En longeant les longs peupliers, que de bonheur j'ai donc porté! Nous longeons toujours les longs peupliers. Et aujourd'hui j'ai presque l'impression que ma poitrine éclate de félicité quand je pense à ce lieutenant SS d'une rare beauté, si charmeur et soigné. Si c'est pas romantique. Il faut toujours, dans la vie, disais-tu sous les peupliers, faire comme si ce jour-ci devait être le dernier. Parfaitement, tout à fait mon avis! Le bonheur et la joie t'accompagnent! Ouahhh! J'aimerais bien te revoir, une fois. Je t'attendrai. Etre ta femme, un rêve, un don du Ciel! Ton petit paquet de Noël me console bien, la Saint-Sylvestre. Ouahhh! Cochon de salaud, mais où traînes-tu encore! Ouahhh!

(Elle barbouille de sang son visage)

LOUISE

Le salopard, c'est au front qu'il devrait être! Nos superbes, <sup>(garçons)</sup> tous ces vaillants héros de Stalingrad - les coeurs fidèles l'un après l'autre se vident de leur sang, et ce misérable planqué, cette charogne, lui il s'en met allégrement jusque là nuit après nuit! Salopard! Tu l'as toujours été, et t'en seras toujours un. O destin, sois miséricordieux pour mon enfant.

(Sur la dernière phrase, elle lève en l'air un garçon de la taille d'un enfant de deux ans)

LOUISE

Herbert! T'entends! Tu dois devenir un grand sportif! Un champion olympique!!! Ne te laisse pas abattre. Continue de lutter, sois d'acier, et la victoire sera tienne! Je serai toujours à tes côtés! Mon chéri! Ne me pleure pas! Ma vie ne fut jamais qu'un long désir inassouvi.

(Elle s'épanche sur Herbert. Entre Adi)

LOUISE

Rends grâce au Ciel de ce que mon Herbert n'a pas tes yeux faux, déloyaux, sans honneur. Surtout ne m'embrasse pas mon Herbert, tu me fais horreur!

ADI

Oeillets de Nice et roses de Rosenheim.

LOUISE

Des oeillets de Nice! Un manteau de renard rouge, splendide, splendide! Le splendide manteau de renard rouge! Tu sais çe me ferait quand même beaucoup de peine que tu ailles en Russie...

(Adi lève le garçon à bout de bras)

ADI

Tu es mon fils! Herbert! Tu es mon fils!

(Tendre et drôle)

Soulier d'enfant

Au milieu d'une vaste pièce, avec au fond à droite et dans le mur de gauche une double porte donnant sur une terrasse, Louise est assise, en tenue de travail, à une table de jardin ronde et blanche, et dispose des roses rouges devant une photographie posée droit sur la table. Elle a autour d'elle de quoi faire la cuisine, de quoi dormir, ainsi que des médecine-balls, des fauteuils de réforme, et un magnifique sommier de fer avec un cadre doré.

LOUISE

Mon Herbert.

(Elle touche le petit soulier d'enfant, de couleur jaune, accroché à son cou.)

LOUISE

Mon Herbert. C'est dans ces souliers qu'à trois ans tu as décampé à la main de ma maman. Parce que c'était la guerre. Pour la Forêt Bavaroise. Aujourd'hui tu reviens. Avec le baccalauréat. Après 17 années. Toi qui es tout pour moi.

(elle chausse une paire de lunettes et lit une lettre)

LOUISE

Maman a moi j'ai ton chapau Herbertt Chapeau Le 1.11.45  
Breinbach Maman Chapeau - Là j'aurai oublié mon chapeau  
à Breitenbach. J'aurai été à Breitenbach, pour mon anni-  
versaire. Maman à moi j'ai ton chapeau. Le chapeau à  
Herbert, le chapeau à maman. Hum. Unique objet de mon amour!  
Ce que j'ai de plus sacré en ce monde! Mon Herbert, comme  
il écrit joliment déjà. Dimanche pour la première fois  
j'ai fait du traîneau. J'ai besoin d'une ardoise, de  
cahiés et de quatre crayons à ardoise et d'un catéchisse.

---

Dans le texte original, les réflexions de Louise et les extraits de la lettre d'Herbert sont livrés dans une continuité typographique que je n'ai fait que reprendre telle quelle ici (NdT).

Catéchisme. Je suis heureux si tu vient maman chéri ton Herbert! L'orthographe. Cher papa! Là il a confondu les lettres pour moi et pour A. Moi il ne m'envoyait pas de si belles lettres. Cher papa! Tu m'as di que tu m'emènera me baigner. Tu as encore pensé à ton petit coup de schnaps et pas à moi. L'école aussi c'est reparti. Du coup les jeux c'est fini. Mon jardin commence à être en fleurs maintenant. Les deux roses d'été font sûrement un demi-mètre de haut déjà. Hier la tempête les a presque couchées par terre et elles sont restées telles quelles. Suite à ça je leur ai mis un tuteur et je les ai attachées. Je me suis encore fait voler une truite. Il m'en reste trois. Je te remercie, pour la pièce d'un mark. Chère maman? Je viens samedi 18 février. A l'école ils me laissent, la demoiselle m'a donné la permission. J'emmenèrai la femelle oiseau. Je prends le train de 9 h 20 ou 9 h 25, je ne sais pas exactement. Ton Herbert! Hier, Gust a attrappé un vautour. Vautour, pour tous les rapaces ils disent vautours. Ca me fait drôlement plaisir, parce que j'aurai les grandes belles plumes pour le carnaval. Devant, les grandes plumes de la queue, et derrière sur le dos, les plumes des ailes. Vivement que la femelle perruche soit là, il fait quand même déjà plus chaud maintenant. J'ai déjà un alpenstock, il est trop petit pour moi, c'est le vieux Sitz qui me l'a fait. Fut'chien l'Sepp Weiler l'a sauté rudement loin à skis, moi j'y étions point parvenu. A c'jour j'm'étions rendu à la demi de sept heures à la messe à l'école, ben la chouette a poussait des cris si affreux qu'j'avions eu un peu peur, tellement qu'i f'sait encore noir. Il ne faut pas qu'il écrive en dialecte, ça n'est pas bien pour l'école. Chère maman. Comment que c'est bien, de courir nu-pieds. Qu'est-ce qu'il y a comme fleurs. Le coucou chante. Quand est-ce que tu viens. Lundi on va en voiture à Plattling. Ca va être un vrai tour du monde. Il a oublié le point d'interrogation.

Hier j'étais au carnaval, j'ai encore fait le guignol. Grouille, pour venir. Son allemand est hésitant. Est-ce que ça n'est pas normal après tout, s'il fait tout le temps le guignol? C'est que justement, ça n'est pas un violent! Je te souhaite bon appétit et un bon estomac pour mon gâteau. Mais le "tu" dans une lettre, il l'écrit toujours avec une minuscule!✕ J'ai quatre lapins à présent. Avant-hier j'ai acheté un petit lapin. Aujourd'hui le vieux Sitz a incisé la patte aux lapins. Alors moi j'en ai fait cadeau à Naz, parce que de toutes façons j'en ai encore quatre. Il ne peut pas s'en séparer, de ses lapins. Mais comment ça se fait, qu'il n'arrive toujours pas à se séparer de ses lapins?! Ils sont tellement gentils, mes lapins, et ils me rendent tellement heureux. Je te souhaite encore plein de bonnes choses pour ta fête passée. Cher, cher enfant! Comme tu les a gentiment dessinés, les petits lapins! Et le "Tu" majuscule dans les lettres, il l'a bien pris aussi à présent. Avant-hier je me suis enfoncé un clou rouillé dans le pied. Tu vas pouvoir venir bien vite maintenant, ton Herbert voudrait faire dodo avec toi. Hier je suis tombé à l'eau, pour un peu je m'étais noyé. O mon Dieu, le revoilà qui se remet à écrire vraiment très mal. A croire que quand il va mal, en allemand il perd tous ses moyens. Dois-je vraiment le mettre au lycée? Chère maman! Je t'ai mis 5 marks dans la lettre, pour que tu puisses faire du canot. J'espère que tu viendras, le dimanche des Rameaux. Hier papa m'a envoyé 10 marks. Je t'en donne la moitié. Ton Herbert. Je viens, je viens, voir ma maman, les miens. Et comme je n'ai pas d'ailes, c'est à pied que je viens. Je suis si inquiète et si triste, maman m'a appelé ce matin, mon Herbert a la rougeole. Est-ce que c'est la rougeole, d'abord? Saint Antoine, saint patron, pitié pour mon enfant. Naz voulait mon lapin mâle, il s'est déjà mis d'accord avec Mémée.

---

✕ La bienséance épistolaire veut qu'à la deuxième personne du singulier, les pronoms personnel, possessif, réfléchi... prennent une majuscule (NdT).

Mais moi je n'ai pas envie, parce qu'il est tout le temps en chaleur. Merci beaucoup pour la pièce d'un mark que tu m'as envoyé. Envoyée. Il vaut mieux qu'il n'entre au lycée que l'an prochain. Je joins 5 marks. Tu en auras encore 5. Je te donne la belle trousse, avec le stylo-plume et le critérium. Ca vaut bien 8 marks, comme ça ça fait 18 marks. S'il te plaît, achète-moi une perruche femelle verte. Une verte c'est pas forcé, seulement une femelle. Achète-la un jour avant que tu viens nous voir. Tu dois rester plusieurs jours. Quelle belle lettre! La prunelle de mes yeux! Et une faute seulement, c'est que tu viennes, pas que tu viens. Dans ma boîte de sansonnets, dedans il y a déjà deux sansonnets. Je me suis acheté deux petits lapereaux. Un bleu et un avec des taches noires. Ils sont tous les deux en bonne santé et très délurés, je les nourris comme il faut. Lundi je suis tombé dans le ruisseau. J'ai aussi une belle truite, grande, vive, dimanche j'en ai mangé une. Il écrit encore dimanche avec deux m. Tous les deux jours je vais aux champignons avec Mémée. A Deggendorf je n'ai pas besoin de payer des frais de scolarité. La semaine prochaine je prends des cours de rattrapage en anglais. Je peux manger autant de fruits que je veux. Bon, à présent je vais au vacher. Je te renvoie ta serviette, parce que je reprends mon cartable à moi. A l'école j'ai du mal. Mes oiseaux vont bien. Le soir à cinq heures et demie quand j'ai fini l'école, il fait déjà noir. L'anglais c'est pas la joie. Je suis premier en grimper. Il pousse tout plein de champignons. When do you come? Ton boy! Le petit coeur est au lycée à Deggendorf. Je me suis fait mal à un pied en sautant à skis. Le "Winnetou II" à toi est très beau. Sur mon bulletin je n'ai que des 3 et seulement deux 2. Pas de 4 \*.

---

\* L'échelle de notation allemande va de 1 à 6, 1 étant la meilleure note (NdT)

La seule chose que je voudrais avoir, c'est un fusil. Ca coûte 20 marks. Peut-être? que? je? l'aurai? ce? fusil?? Si oui, alors envoie-moi l'argent, mais très, très, très, très vite, et pas juste quand tu viendras!! Beaucoup, beaucoup plus tôt! Mémée va t'écrire de ne pas envoyer d'argent, mais s'il te plaît fais-le quand même, et écris-lui que j'ai la permission de m'acheter un fusil à air comprimé! C'est un grand fusil, très beau, dans les 20 marks chez Hänsel. Pour que tu dises oui je te fais une petite rédaction: Le printemps. Cette année le printemps n'arrive pas. C'est déjà le début avril et le printemps n'arrive pas. Il ne reste au printemps à présent que le seul mois de mai. Du coup il faut que ce soit le plus beau mois de l'année. Mais pour nous les garçons, il n'y a rien de plus beau que de courir les filles. Si je n'ai pas le fusil, je refais un trou dans le mur près du lit. Mon fils chéri a couru le 50 m, à 12 ans, en 7 secondes 2. Record de l'école! Ah comme je l'aime, cet enfant, mon enfant! Je ne m'achète pas de pistolet. Helmut me rachète mes oiseaux pour 25 marks. Je m'achète un guidon de course, un compte-tours et un porte-bagages. Les oiseaux crient beaucoup. J'ai eu un 1 au devoir d'anglais. Le ballon est bon. Je devais aller en Amérique avec Robert, dans un an à peu près, mais il n'y a qu'une réponse. Mon Herbert, tu es ce que j'ai de plus précieux en ce monde. Je resterai toujours près de toi, je travaillerai pour toi. Dans un pays étranger, sans toi, mon fils? Comment pourrais-je! Bien sûr tu es chez Mémée, mais si on a b e s o i n de moi, je suis vite à pied d'oeuvre. Cet enfant, le seul que j'aie, je l'aime comme un demi-dieu. Sa mort serait la mienne. Chère maman, dès que tu auras reçu cette lettre, envoie-moi mon m a i l l o t de b a i n. Parce que l'ancien, j'en ai vraiment honte. J'ai beaucoup de joie avec mon enfant. Il est tout mon bonheur. Je dois encore lui faire faire le tablier. Payer les impôts, et puis téléphoner pour l'Allocation du Départ dans la Vie. Si une fois

tu achètes le café Quiéta, le vert, et que tu l'ouvres par en-haut, tu trouveras une petite image de footballeur. Je fais la collection. S'il te plaît mets-toi à ce café-là et dis-le aussi à d'autres. J'ai des guêpes et des grenouilles dans un bocal de verre perdu. J'ai reçu les cibles. Un grand merci. Ta main est pleine de douce **bonté!** Dans tout le pays, il n'y en a sûrement pas qui soit aussi douce que la tienne. La casquette me va bien à présent. Maintenant je fais collection de grandes images d'animaux. En musique je ne chante plus. Le prof m'a piqué en train de faire des échanges. Mais maintenant j'ai le Roi des Aulnes. Il m'a coûté "Sous les vautours" de Karl May. Father sent no money. Grandma is very angry. Please, buy gloves for me. It is very cold at my bicycle isn't it? Merci beaucoup pour les gants. J'ai toutes les images. J'ai reçu l'album aujourd'hui. Je viens juste d'écrire à papa, je n'ai rien demandé. Hier le docteur était là. J'ai toujours beaucoup de visites. Papa va peut-être venir aujourd'hui. Venir, lui! Celui-là, tout espoir mis en lui est une désillusion de plus. Mon gamin a la jambe dans le plâtre. Le Dr. Mühlbauer n'a pas voulu me retirer le plâtre. Je dois bientôt retourner chez le Dr. Holz. C'est affreux, ce que le plâtre me démange et me comprime, déjà 7 semaines. Après-demain je rentre à l'internat. La radio marche bien maintenant. J'ai encore mon plâtre et je ne pourrai pas venir. A l'école ça va, je suis. J'ai pas mal à apprendre à présent. J'ai fini de recopier maintenant. Je ne trouve plus ma carte-réponse pour le concours de devinettes. Je ne prends plus de poissons. J'ai renversé tout mon encrier. Un grand merci pour les 5 marks. Helmut et son frère sont venus me voir quand j'étais à Breitenbach, samedi dimanche. Ils collectionnent aussi des images. Le chronomètre est toujours en vie. Je vais tout de suite écrire une nouvelle lettre à papa. A l'instant le directeur est entré, il apportait ta lettre.

J'ai dû payer 30 pfennigs d'amende parce qu'elle était trop lourde. Ça je ne t'envie pas pour ton plâtre. Merci beaucoup pour les images aussi, malheureusement je les ai déjà toutes. Combien de temps vas-tu devoir encore garder ton plâtre? Aujourd'hui je me suis acheté un pain de mie pour avoir quelque chose à grapiller en dormant. Ton pied est-il très amaigri, aussi? Ma jambe a retrouvé toute sa force, il n'y a plus que la cheville qui renâcle. Jeudi, sinon, il y aurait la Fête des Sports. Les compositions sont finies et je ne redouble pas. Hier j'ai dessiné un rhinocéros et un buffle d'eau. Je ne veux plus retourner à l'internat. J'ai une roue à aubes maintenant, à mon étang. Le fossé avec l'eau, je l'ai rendu navigable. Hier en dessin j'avais un devoir, j'ai fait un indien, je l'ai peint, et ça m'a valu un 1. Tout le monde doit le dessiner comme prochain devoir, tellement il plaît au professeur. Je n'ai pas décalqué. Comment ça marche, pour toi, le tennis? Je te remercie de tout mon cœur de m'avoir envoyé le fusil. Aujourd'hui j'ai des maux de tête affreux. Là-dessus malheureusement mon chéri est tombé malade. Je suis si triste et si inquiète. On a eu la composition de latin avec 9 jours d'avance. Comment vas-tu? Demain en histoire on a composition. Tu n'as pas besoin de venir pour mon anniversaire. Vendredi mon vélo a cassé. La veste-gilet rouge, le janker<sup>x</sup>, je n'en ai pas besoin. Mon poignet me fait encore mal. Je me suis fait un bateau à voiles. Il a des voiles rouge feu. Dimanche dernier j'ai étranglé un serpent. Il y a quelques jours j'ai descendu une poule. Ça y va! Je ne me suis pas acheté d'appareil photo, parce que je voudrais le tien. J'ai 60 livres à présent. Tu joues toujours au loto? Les arbres sont déjà tout déflouris.

---

<sup>x</sup> Il s'agit de la veste-gilet bavaroise typique.

Mon étang est déjà tout embourbé. En mathématiques je ne décolle pas du 4. Avec les palmes, il faut aussi que j'apprenne d'abord à nager. Chez nous il n'y a plus de coccinelles. Le nain vit toujours? Mémée a donné mes oiseaux. En course, au 1000 m et aux 100 m, j'ai battu tous ceux de ma classe. C'est ici que commence la carrière sportive de mon enfant. C'est ici que je revis en mon enfant! Mercredi j'ai séché la composition de latin. Mon meilleur temps sur 100 m à présent est 12,6. Si j'avais cette chance qu'a mon fils, je travaillerais pour atteindre le niveau olympique. Les prochains Jeux c'est en 1956, à Melbourne en Australie. Quand on voit grand, on obtient beaucoup aussi. Le maillot n'est pas encore arrivé. Je suis bien content qu'il ne puisse plus rien m'arriver avec les amygdales. Ecris-moi bien vite! Mémée a encore eu une attaque. Quand je suis rentré de l'école, elle était couchée dans son lit, à moitié inconsciente, et débitait des trucs sans queue ni tête. Ce matin à cinq heures, elle était si mal que j'ai cru qu'elle allait y passer. Comme ça fait déjà la deuxième fois, il faut absolument qu'un changement intervienne. C'est impossible que ça puisse continuer comme ça. Maintenant j'ai école très souvent, je ne peux pas en plus faire la cuisine. A l'école je viens d'avoir deux 5. Tu as vraiment les pétoches, maintenant, avant l'examen de professeur de tennis? J'espère que tu vas tailler en pièces tous les hommes! Ne me déçois pas! Si c'est pas gentil, ça! Tu peux en être sûr, je ne te décevrai pas. Mon fils de 15 ans! Mon chéri! Mon Herbert. Le slip que tu m'as envoyé me va impeccable. Pourrais-tu voir si tu me trouves un short en tissu molletonné? Mais il faudrait qu'il soit plus grand d'une taille ou deux. J'ai fait 12,3 à la course. Le champion de l'école de l'an dernier faisait 12,4. A Deggendorf, les courts de tennis ne sont pas aussi bien que le tien pour jouer. Je fais du pédalo sur le Danube. J'ai parfois des troubles cardiaques.

En ce moment je n'ai pas d'ami. Les baignades, c'est définitivement terminé. Je n'ai plus besoin de mon masque à présent. Pourquoi es-tu si triste, mon garçon chéri? Pour ton anniversaire je ne peux rien t'acheter, mais je t'envoie une gravure. Ne l'accroche nulle part s'il te plaît. Papa m'a écrit, comme il y a trois ans déjà, que j'aurai sûrement des chaussures de ski pour mon anniversaire. Je ne sais pas ce qu'il y a. Je pourrais dormir toute la journée tellement je suis fatigué. Tout me dégoûte. Oh mon enfant chéri, comme je souffre pour toi dans mon coeur! Dieu m'est témoin: je brûlerais dans le sang de mon propre coeur si seulement par là je pouvais te rendre heureux. Mon enfant, mon enfant, Seigneur, il est en détresse, ai-je prié instantanément aujourd'hui, donne-moi la souffrance à moi, à lui donne le bonheur. Je m'offre en gage, moi, sa mère! Herbert, je le sais, ton coeur est affligé et oppressé à mort. Non pas que tu doives beaucoup apprendre, non, mais cette maladie qui enserme ton jeune coeur, je la connais. Le 3 en allemand, c'est une honte. Ce type ne sait pas faire la différence, voilà tout. Papa m'a écrit quelque chose que tu lui as dit. Je n'en suis pas très très heureux. Avec les 10 marks, achète-moi s'il te plaît chez Münzinger un poids pour lancer de 5 kg, surtout un qui ne rouille pas, et s'il te plaît fais-le expédier. Autant que j'aie pu lire, tu es à l'hôpital. J'ai cassé un ski malgré la fixation de sécurité, et j'ai un hématome à la main gauche. Vivement que tu sois rétablie, qu'on puisse à nouveau faire valser les raquettes! Les photos, c'est à celle où j'aurai l'air le plus tarte. J'ai l'air d'un vieux clébard pelé. J'ai honte. J'ai un gros cul. Je me fais tout le temps enquiquiner par l'entraîneur parce que je retiens trop mon bras. Il enseigne selon la méthode Tilden. Au saut en longueur, en sautant je me suis fichu les crampons dans la main. Ca y est, tu as déjà un passeport

pour moi? En mathématiques, malheureusement je vais avoir un 5. Tu crois que papa m'emmènera en Italie? J'ai dû aujourd'hui enterrer mes rêves du championnat de tennis de la ville, parce que mon coeur n'était pas au rendez-vous. Je n'avais encore jamais ressenti la maladie comme aussi pénible. Bon. Dans mon état d'abrutissement actuel, suffit comme ça. Ton Herbert. 31.8.1955.

C'est un 31 août que j'ai fait la connaissance de A, ça n'était pas un jour faste. Chère maman! La chemise me va à la perfection. Moi aussi, je préfère qu'il y ait des boutons aux manches. Les chaussettes se distendent à un point c'est pas croyable. Pour tout ça, un grand merci. Notre emploi du temps est complètement aberrant: lundi matin, mardi toute la journée, mercredi, jeudi, vendredi après-midi et samedi matin. J'ai déjà repris mon train-train.

Les vacances étaient ennuyeuses, parce qu'elles étaient exactement pareilles que l'an dernier et il y a deux ans. Pour les chaussettes vertes, ça n'est plus la peine que tu cherches, elles ont déjà fait leur réapparition ici. Pour sauter 5 cm de plus, il faut se donner un mal de chien. J'espère que tu gagnes encore convenablement ta vie.

En allemand, c'est moi qui ai fait le meilleur devoir de la classe: Coucher du soleil sur le pont du Danube. Au bulletin de fin de semestre d'hiver, le passage dans le semestre suivant sera menacé, voire pas assuré du tout. Tout à la joie de te revoir - dans la tristesse probablement. Mardi prochain, le matin on a composition de chimie, tu peux me souhaiter bonne chance. Il n'y en a pas un qui sache vraiment skier. J'ai le crâne qui bourdonne. Je suis désolé d'avoir à te dire que je ne peux rien te peindre. Mais pour peindre il ne suffit pas d'avoir du temps. Je n'ai plus ni motivation, ni force, ni plaisir à la peinture. Je n'y arrive plus, quelque envie que j'en aie. Dans le temps, quand je peignais Deggendorf, j'étais plutôt gai, plutôt heureux. Ne me demande pas la raison et pourquoi

maintenant ça ne va plus. Ton appareil photo, n'aie crainte, j'y fais attention. Papa m'a envoyé une montre, en l'occurrence je n'ai pas beaucoup de temps aujourd'hui. 5 en physique. Sinon rien à branler. Je n'ai pas d'entrées régulières, mensuelles, d'argent de poche. Si je n'ai pas de pot, tout peut encore foirer. J'aurais besoin de quelques jours, pour pouvoir faire quelque chose. Ce que je pouvais être plouc, autrefois! L'école, je commence à en avoir par-dessus la tête. Les filles, en moyenne, ça n'a rien d'extraordinaire. Je ne veux pas être pris dans l'état d'une famille. L'écriture est mi-garçonnet, mi-homme! En réalité, ce qui est vraiment décisif, ça n'est pas ce qui est visible. Je ne vois rien. Je n'arrive plus à me concentrer pour peindre. Ça fait vraiment longtemps déjà que je n'ai plus d'argent, ça ne me tracasse pas le moins du monde. Je ne suis pas encore débarrassé de Françoise, mais je m'en contrefous. Je pourrais écrire des pages entières sur elle, mais je ne sais pas quoi. J'ai fait son portrait. Surtout n'y cherche pas de ressemblance avec Françoise, le mieux d'ailleurs c'est que tu ne cherches pas de ressemblance du tout. Mon fils! Mon grand chéri! Peut-être m'aime-t-il un peu lui aussi! Mais mon amour n'exige rien, rien en contrepartie! Lui seul doit être heureux, il doit avoir une vie meilleure et plus gaie que la mienne, oh comme mon coeur de mère a pû lui souhaiter cela! Chère maman! Ne me cherche donc pas, moi, dans chaque tableau! Je n'ai vraiment rien à dire de personnel. Pour en revenir à Françoise: je n'arrive pas à la regretter, parce qu'il y a un tel vide en moi. Je suis comme une rose coupée, debout dans un vase, qui ne peut plus tirer de force de la terre. Comparaison ridicule, mais maintenant toute la journée je voudrais seulement peindre, seulement me reposer un peu. Envoie-moi une feuille de maladie. Ne peux-tu pas venir plus tôt? J'en ai tellement marre de tout, dans ce trou pourri. C'est dommage que je n'aie plus ce que j'avais quand je voulais encore devenir quelqu'un.

Je crois bien que ce que j'ai, c'est uniquement ce que je n'ai pas. Et puis zut! Comment vas-tu? Je me réjouis d'avance pour l'an prochain.

(Louise pleure)

LOUISE

Un cri de détresse! Herbert ne peut tout simplement plus vivre. Je ne comprends que trop bien. Chère maman! Excuse-moi pour mon écriture qui devient de plus en plus mauvaise. Que suis-je? Maux de tête et quelques vertiges. Je t'en prie, envoie donc dès que possible cette feuille de maladie. C'est assez difficile, l'écriture. J'écris de manière aussi fastidieuse que possible, puisqu'après tout c'est moi-même que ça concerne. Pour purement et simplement m'expédier de par le monde comme un imprimé: le plus économiquement possible. Mon pauvre garçon, mon cher garçon, mon beau garçon, qu'il te faille tant souffrir, pour Françoise - je le sais - cela me peine infiniment. Mais tu seras heureux. Avec mon dernier amour, mon plus grand amour, je m'offre en sacrifice à Dieu. Je veux tout subir à ta place. Je ne demande pas mieux que d'aller à ma perte, si je peux par là mon enfant acheter ton bonheur. Robert, oublie-moi, quitte-moi, afin que mon Herbert devienne un homme. Je ne tiendrai jamais plus la main de Robert. Jamais plus tu ne seras assis en face de moi. Le costume clair, la chemise blanche, les yeux bleu clair, pâle et doux et noble ton visage, encadré de cheveux foncés - fini. Ton être même, parent du mien comme aucun autre - fini. Ta bouche - fini, fini, fini, Robert, je ne veux plus que tu m'embrasses en rêve, j'ai tant souffert cette nuit que j'en avais les lèvres sèches. Les hautes cimes sont tombées... tombées, tombées...

(Dans un profond désespoir, elle se couvre des mains le visage et hurle)

LOUISE

Chère maman! Les chemises d'Amérique m'iraient bien si elles ne grattaient pas tant. Je ne retourne plus à l'internat. Je ne me laisserai pas ravir ma solitude. Je ne veux pas que quelqu'un me voie quand je fais des trucs dingues. Je n'ai pas les moyens de la lutte. La philosophie n'est qu'affaire de point de vue. Le papier et la merde, ça va toujours de pair... Ton Herbert. Plus rien ne me touche désormais. Ceci pour le cas où. Je vois pourtant les choses en noir. 5 en mathématiques. Je ne crois plus au bonheur. Ma raison le sait parfaitement. En ce moment j'écris une nouvelle. C'est un adieu à tout. Fini, amen, il ne m'écrit plus une seule ligne gentille. Mais c'est un superbe garçon de 18 ans. Votre fils a son caractère et ses idées à lui, a dit son professeur d'allemand, le Dr. Güntner. Une espèce de philosophe. Il fera son chemin, qu'il a dit. J'ai trouvé là confirmation que mon fils était différent des autres. Je l'ai toujours trouvé hors du commun, formidable, magnifique, mon garçon, mon chéri. Chère maman! Je ne suis qu'un appendice logique de mes mauvaises actions. Je ne peux me faire aux lois non-écrites. Dommage que ça aille si mal, pour mon coeur, mais je ne me laisserai pas arrêter par ça. C'est comme ça que finalement, je ne fais rien du tout. Je n'ai pas besoin de chaussures de course. Je reprendrai le cabinet de papa dès qu'il me le laissera. Je me suis coupé au bras gauche, à part ça tout va bien. Mon tableau n'a pas plu à papa, du coup une nouvelle fois l'argent est tombé à l'eau. Il voudrait un tableau peint comme Françoise, que je lui avais offert, alors que moi, cette gonzesse m'est parfaitement indifférente. Maintenant il faut que j'aille chez le dentiste parce que j'ai un mal de dents terrible. Si j'échoue à l'examen, ça fait une année de perdue, tout est perdu n'importe comment. Mes pensées et mes peintures n'ont aucun sens. Avec ou sans les hommes, je ne trouve aucune satisfaction. Il y a quelque chose de plus grand

que moi, ça m'entraînera peut-être à l'abîme, mais peut-être sur le sommet. J'ai oublié chez toi mon journal intime, je ne saurai jamais si tu l'as lu. A présent je peins de temps en temps des filles nues au bain ou autrement. Je peins ce que bon me semble... Tout en moi à présent, en mon coeur, t'est à nouveau acquis, mon Herbert, car tout ce que tu as en toi de bon et de moins bon, c'est de moi que tu le tiens. Aussi n'importe comment tout est-il de ma faute. Mon Herbert, mon garçon adoré, je presse contre moi ton soulier d'enfant. Ah, ce que ça fait mal de n'être rien pour toi. Tu peux bien continuer à le fouler aux pieds, mon coeur, je ne peux tout simplement pas vivre sans t'aimer. Amen. Il y a toujours une solution. Mon père verse-t-il vraiment pour moi, à présent, 30 marks de plus par mois? Soit 80 marks? Super! Oh je ne veux pas de remerciements. Mais je ne me sens pas de dire à quiconque la manière incroyable, incroyable, dont il se conduit bien souvent avec moi. Et ça fait mal, mal! Amèrement mal! Il aime son père, moi j'ai peine à croire qu'il lui reste pour moi une pensée chaleureuse. Ah si seulement je trouvais en moi le courage de me tuer. Je me sens souvent comme une morte vivante. 18 ans durant je n'ai vécu que pour le garçon, toujours à essayer de lui faire plaisir... Penser à toi, mort chérie, toi qui sans y paraître me demeure fidèle, jamais ne m'oublie, me rend vraiment heureuse parfois, rend mon pas plus léger. Le plus grand désir de ma vie, qu'un être soit tout à moi et à moi seule - comme mon chien mort, Sepperl - ne se réalisera donc jamais. Mes arbres, mes fleurs, sont à moi, mon sport, mon tennis. Chère maman! Ne pouvant abandonner la peinture, je perds la relation avec mon monde normal. Tu ne peux pas comprendre! Si je ne pouvais pas comprendre, je ne t'achèterais pas des couleurs si chères! Je suis isolé, parfois j'ai peur de geler sur pied. Je suis dans une humeur à tout détruire en moi et à tout vouloir détruire autour de moi. Aussi sûrement que dans la fosse d'aisance il y a de la merde, je sais

que mes 18 ans sont de la merde sur toute la ligne.  
Enfin, pourquoi? Mon Dieu, mon Dieu si bon, sois miséricordieux pour mon garçon. Mon fils, comment vas-tu?  
Qu'avais-tu besoin de détruire? D'où venais-tu? Et où vas-tu?  
Et ce petit coeur d'homme là-dedans qui saigne - saigne.  
Les ans succèdent aux ans. Le temps ne guérit rien.  
Il n'y a pas de coeur cicatrisé, il n'y a qu'un coeur qui brûle et se consume: Robert. Chère maman! Je suis fier de progresser dans la douce sauce du dilettantisme. C'est beau de pouvoir tout oublier, les mauvaises notes, tout ça. Mais une fois <sup>finie</sup> la peinture, l'angoisse est d'autant plus grande. Ma dernière porte de sortie, ce n'est pas l'art. Quoi alors? Quooooi?? S'il devait arriver quelque chose à mon fils, tout ce que je demande, c'est: rendez-lui les derniers honneurs, et moi fourrez-moi avec dans le trou. Mais je voudrais dans la mort tenir sa main, sa main chérie, pour qu'il ne soit pas seul. Si possible couchez-le sur moi, pour qu'il repose plus mollement. Il n'y a rien au monde que je ne ferais pour l'amour de mon bien-aimé. R i e n .  
Ma vie est indissolublement liée à la sienne. J'irai avec lui dans la mort, pour qu'il n'ait pas à faire seul le chemin, dur ou aisé qu'en savons-nous? Dieu veuille me pardonner! Et vous tous qui m'êtes si chers, qui me pleurez. Mais songez un peu, une fois que j'ai fait ce dernier pas, je repose! Je repose! Je n'ai plus à lutter, plus à surveiller le portail pour voir si quelqu'un veut jouer, plus à me battre pour un nom, pour trouver un père à mon fils, la mort a tout réglé. Et puis peut-être que mon Herbert n'a nullement besoin de moi pour son dernier voyage! Peut-être! Mais! Si jamais! Dans ce cas je dois être là, prendre sur moi sa faute, voire expier à sa place ce qu'il y a à expier! Mais l u i doit être heureux! Pour ça je pars de bon coeur, et je l'aurais toujours fait de bon coeur d'aussi loin que je m'en souviens. Mon Dieu que je chéris, accepte mon sacrifice... Qu'est-ce que je raconte là!  
Ce soir mon Herbert arrive! Chère maman! Je sais, tu ne peux

pas m'aider, tu ne fais que te répéter . Récemment on m'a trouvé devant chez un médecin. Je me tenais la tête et je prétendais que j'avais une tumeur à la tête. Tu n'as pas le droit de me dire que je dois me réjouir. Tu as dû me mettre au monde dans la peur et en plein désespoir. Mais pourquoi donc suis-je condamné, dois-je me condamner? Est-ce la même débilité qui est à l'oeuvre en moi que chez Ella, chez toi, chez les autres? Je ne tiens plus le coup, à l'école. Devant quoi je me trouve, j'aimerais mieux ne pas le dire: rien. C'en est un contrepied, ça, hein! Mère infortunée que je suis, c'est moi, moi-même qui t'ai fait cela. Je ne veux plus aller à l'école. C'est beau, quand le monde entier passe par la poitrine. Mais où irais-je, je continue c'est tout. Au point où j'en suis je peux aussi passer le bac. Mais je dois écrire dès maintenant, je ne peux pas attendre que tout s'écroule. Je t'écris un poème, ça s'appelle "Le griffon criaille". Ne crois pas que je sois dans le même état que dans le Griffon. Ça me vient comme ça c'est tout. Mais il ne me l'a jamais envoyé, le poème... Mon pauvre Herbert! C'était aussi en mai, et toutes les douleurs du monde m'assaillaient. O Dieu, Dieu, qu'ai-je donc légué à cet enfant innocent... Chère maman! J'ai fait un enfant à une camarade de classe et je dois quitter l'école. Si tu veux que je passe le bac, j'espère que d'ici le 3 tu m'auras trouvé un internat. Si pour toi c'est sans intérêt, je vais travailler. Jusqu'au 5, j'attends de tes nouvelles. Herbert. Je n'attache plus une si grande importance à ce que tu passes ton bac... Et puis il a quand même fini par assurer son diplôme de fin du secondaire, et aujourd'hui il arrive. J'ai déjà envoyé chercher une valise à la gare. J'ai dû lui acheter deux valises pour le bac, ça fait... 120 marks...

(On sonne à la porte)

LOUISE

Mon Herbert!

(Elle se lève mais hésite encore, très kitsch, devant la photographie d'Herbert)

LOUISE

J'arrive!

(Elle va à la porte de droite)

LOUISE

Ella? Ah ça n'est que toi!

(Entre Ella, la soeur de Louise, en pleine décrépitude)

ELLA

Louise! La supérieure veut me mettre à Haar! Je t'en supplie, je t'en supplie, Louise, ne les laisse pas me mettre à Haar! Je suis au désespoir! Je t'en prie, ne me laisse pas tomber! Je suis en grand danger! Je n'ai pas conscience d'avoir commis une faute, pour quoi je devrais aller à Haar! Pourquoi que tout ça me tombe dessus, je ne fais pourtant de mal à personne!

LOUISE

Mon Dieu! Mon Dieu, tu as encore mis quelqu'un en sang!?

ELLA

Aujourd'hui le garçon de ferme m'a battue. D'abord il a frappé un pauvre malade, moi je suis venue à son secours. Alors le garçon de ferme m'a balancée contre le mur.

Ma tête me fait un mal, je peux pas te dire à quel point. Aide-moi, pour qu'il ne m'agresse plus. Je ne vais plus à la ferme domaniale, je suis toujours tellement prise de vertiges. La doctoresse m'a dit que j'avais une tension trop basse, 110. En présence de la supérieure, la doctoresse a dit que pour le moment je devais accomplir un travail facile et pas aller à la ferme, jusqu'à ce que la tension ait remonté. Aujourd'hui arrive l'intendant du domaine, et il me dit que la supérieure lui a dit que si je n'allais pas à la ferme, eh ben que j'irais à Haar. Louise, chère Louise, aie pitié! J'ai de l'albumine dans le sang, si ça se trouve c'est encore la syphilis qui se déclare! Je t'en prie ma chère tutrice, je t'en prie, aide-moi! Ne marche plus dans tout ça! Pour Noël je souhaite être couchée sous terre, et alors toi aussi tu serais délivrée d'un fardeau tel que moi. C'est pas supportable! Je n'irai pas à Haar! J'aimerais mieux être morte, comme ça j'aurais la paix et tous les autres aussi, pour lesquels je ne suis bonne qu'à être à charge. Ce coup-ci il va y avoir un bien triste Noël. Si ça continue comme ça, je vais mettre fin à ma vie -

#### LOUISE

Ma Ella, à Haar à l'asile de fous, non je ne te laisserai pas aller là-bas! Je la connais, cette maison de dingues, cette fosse à serpents, cette triste existence, inhumaine entre toutes, dans cet enfer terrestre! Et la supérieure est une imbécile de supérieure! Ne m'envoie-t-elle pas une carte comme ça, sans enveloppe! Elle prétend m'informer qu'avec les quelques malheureux marks que je t'envoie, et les 8 marks d'argent de poche que tu reçois chaque mois du bureau d'aide sociale, qu'avec ça tu t'achètes des crèmes pour la peau et des teintures pour les cheveux, hors de prix, au lieu de quoi manger. Et que tous les dimanches tu vas au cinéma. Et qu'à la moindre occasion

tu relèves ta jupe en disant mon cul. Moi je ne demande pas mieux que tu boulottes moins, t'as déjà une de ces bedaine!

ELIA

Mais chère Louise, comment veux-tu que je mange moins si en même temps on ne me donne pas plus qu'aux autres. T'as pas du café?

LOUISE

Quelle gougaterie, d'écrire une carte sans enveloppe! Bien sûr, le garçon de ferme s'en va, si l'administration le rudoie, car aujourd'hui un garçon de ferme peut être grossier et paresseux, partout on le reçoit avec un baise-main. Forcément, on ne trouve pas de main d'oeuvre qui veuille faire un travail pareil. Mais dans ce cas on ne devrait pas non plus envoyer les pauvres malades au travail, à un pareil sagouin! Je vais suivre ça de près maintenant, car enfin c'est pas possible, que des êtres humains soient à ce point désarmés et doivent tout supporter sans broncher! Là il va falloir une nouvelle fois que le fonctionnaire au ministère <sup>✕</sup> s'y colle. Il a déjà dit que pour ton cas le meilleur établissement était Taufkirchen. Là il y a des infirmières laïques, tu peux te balader où tu veux. A ce que j'ai entendu dire, à mon avis Taufkirchen est très bien. Maintenant qu'ils ne veulent plus te garder, ça n'a plus aucun intérêt de savoir pourquoi ils ne veulent plus te garder.

ELIA

Je ferai tout ce que tu me dis, car te perdre serait pour moi un grand dommage. Simplement une petite faveur: t'as pas une valise pour moi?

---

<sup>✕</sup> Il s'agit de l'administration régionale (NdT).

LOUISE

On va téléphoner à la supérieure. C'est une honte, que le garçon de ferme ait le droit de frapper ces pauvres gens! Mon manteau d'été te va très bien, dis donc!

ELLA

Je l'ai simplement un peu raccourci.

LOUISE

Et les chaussures de Paris!

ELLA

Les chaussures de Paris sont un peu justes, mais elles finiront bien par s'agrandir.

LOUISE

De toutes façons, tu bousilles toutes les chaussures à traîner les pieds comme tu le fais!

ELLA

Eh oui, je suis la partie fautive, c'est tout. On ne pourrait pas faire que tout simplement je quitte l'établissement, au lieu que ça soit eux qui me foutent dehors? J'ai une de ces bronchite, et je n'ai pas le droit de me mettre au lit. Si ça continue comme ça, je mets fin à ma vie, comme ça je serai délivrée et vous aussi. Je t'en prie, je t'en prie, ne me quitte pas! Ah! combien de temps devrai-je encore expier! S'il te plaît, procure-moi un matelas moelleux, sinon je vais encore faire des bêtises. J'ai des matelas durs comme pierre et je ne peux pas dormir de la nuit. S'il te plaît sois gentille, regarde à une vente aux enchères si tu n'en déniches pas de moelleux. Ou bien tu crois que je devrais vendre ma radio? Si on ne me donne pas d'autres matelas, c'est simple, je vais encore perdre la boule!

(Louise apporte café et petits gâteaux)

LOUISE

Ce qui est en mon pouvoir de faire, je le ferai.

ELLA

Je ne me sauverai plus, je te le promets, j'ai bien vu la première fois que je ne savais pas où aller, forcément, je n'ai plus de petite patrie, plus de chez-moi.

LOUISE

J'en prends Dieu à témoin. Amèrement. Je ne peux pas te garder, car je gagne trop peu pour te nourrir. Jamais, jamais plus je ne tolérerai qu'on te mette à Haar, à l'asile de fous. Dans cet horrible enfer, plus jamais! Je me sacrifierai plutôt, et j'irai à ta place. Tu as passé 8 ans dans cet enfer terrestre. En hiver, oui je pourrais, j'aurais le temps, parce que probablement je serai de nouveau sans travail. Mais qu'à Dieu ne plaise, tu es venue au monde dans une telle disgrâce qu'il est bien difficile de te venir en aide. Oh, j'ai souvent essayé de te garder près de moi - mais Dieu! Par exemple à la Kaiserstrasse c'était tout bonnement impossible. Ou même ici. On faisait un de ces foins, de vrais sauvages! Moi je n'ai pas la patience, et toi pas l'entendement. Alors, vaudrait-il mieux demander la levée de la mise en tutelle? Maintenant c'est quand même comme tutrice que je suis le plus à même de t'aider. Tu es vraiment la bête à abattre, alors. Et puis ton état de santé n'est pas tel que tu puisses t'en sortir dans la vie ici, à l'extérieur. Pour peu que surviennent tes états d'excitation, on aura moins de compréhension ici, à l'extérieur, qu'à la maison de repos. Tu es vraiment la bête à abattre, alors.

ELLA

Je n'étais même pas depuis 15 jours à la maison de santé de Schönbrunn, déjà on me soupçonnait d'avoir pris, volé, 5 marks à une autre. Ce qui s'appelle attenter à mon honneur.

Même les pensionnaires peuvent m'appeler "la tocarde de Haar". Carrément la bête à abattre. La supérieure m'appelle souvent "la souillon de Haar".

LOUISE

Mon Dieu, mon Dieu! Oh je te crois sur parole! Cette supérieure ne veut plus de toi. Comme tu ne veux plus te laisser écharper à la ferme, ils cherchent un motif pour te mettre à Haar.

ELLA

En cure, ils disent.

LOUISE

Comment ça en cure?

ELLA

Que je deviens complètement toquée. Comme quoi à une patiente je lui aurais retiré l'aiguille de son tricot, et il faudrait que j'aïlle à Haar. C'est drôle que ça soit toujours moi la fautive. J'ai tellement de problèmes avec mon corps. Tu n'aurais pas une casquette pour moi pour l'été, dans le genre de la casquette marron. Je ne peux pas me trimbaler comme ça avec les cheveux que j'ai . Tu m'en veux, qu'ils ne me gardent plus à Schönbrunn? Mais tranquillise-toi, il y en a déjà deux qui ont dû partir, je suis la troisième. Tu peux le sentir, ça, ce que je peux avoir mal au coeur? Ne m'en veux pas. Simplement, ma veste n'est pas payée. Mes chaussures d'hiver sont déjà payées, prix: 25 marks. Je n'ai rien fait de mal, je ne me suis pas laissée faire c'est tout. Je ne serai ni la première ni la dernière qu'ils renvoient de Schönbrunn. Je suis sincèrement désolée d'être obligée *encore une fois de te causer de nouveaux tracas* . Je serai contente quand je serai partie de là, parce que c'est tellement loin de tout.

Je me suis commandé une paire de bottines chez Quelle. Je dois aussi le gilet. Parle avec l'assistante sociale pour l'argent pour ces deux affaires-là, parce que quand même j'aimerais bien les emporter. Ca me va, moi, Taufkirchen. S'il te plaît renseigne-toi pour savoir si là-bas je continuerai aussi à toucher mon argent de poche. Je sais que tu ne m'abandonneras pas. Je n'aimerais pas faire bonne à tout faire. C'est loin de chez toi, Taufkirchen? Ecris au bureau d'aide sociale du land, pour voir s'ils peuvent m'avancer l'argent. Je ne peux pas aller tellement loin parce qu'il y a des congères, et je ne peux pas non plus marcher correctement, parce que je me casse tout le temps la figure dans les congères. Et question finances je suis juste aussi, parce que je me fais faire les vêtements. Pourquoi est-ce que tu tiens tant que ça à ce que je reste à Schönbrunn? Si Taufkirchen ne me prend pas, je n'ai plus qu'à aller à l'Office des Sans-Logis. C'est vrai suffit d'aller à la Franziskanerstrasse, y'a le Bureau du Logement, on peut aussi obtenir une chambre de bonne, là. Si je n'ai pas de lit, ben l'Office doit m'en donner un, et aussi une armoire et une chaise, que ça soit l'Office qui paye ou quelqu'un d'autre c'est du pareil au même. C'est juste une suggestion que je fais, hein, avant que je ne fasse encore une bêtise. Ecris à Schönbrunn pour mes lunettes et mon vélo! Dieu te rende au centuple la magnifique radio. C'est cette belle radio qui me fait le plus plaisir, elle marche très très bien. J'ai fait le mur par-dessus le grillage. J'ai fais arranger ma radio, je te donne la facture, sois gentille, que j'aie de nouveau une radio. Je peux pas aller la chercher, la radio, parce que je ne peux pas la payer, s'il te plaît règle-la vite tu seras un amour. La radio se trouve encore chez Bachmaier. Je t'en implore à genoux, et les mains jointes aussi, n'abandonne pas ta pauvre soeur Ella. Je serai toujours à tes crochets, je ne peux pas faire autrement. Tout dépend de toi.

LOUISE

Tu n'as qu'à faire un peu d'économies, aussi!

ELLA

Alors je ne vais pas à la Fête d'Octobre. Je ne m'achète rien non plus à la Fête d'Octobre. Juste une fois, une fois seulement, revoir comment c'est à Munich. Le bon argent, il y en a toujours trop peu, voilà tout. Il paraît que j'ai des trucs chroniques au reins et à la vessie, tu crois qu'il y a encore moyen de faire quelque chose? Parce que j'ai de ces douleurs. Je n'ai qu'à économiser jusqu'à ce que j'aie la somme, voilà. Mettre de côté 3 marks tous les mois. Dieu merci, mes oreilles ça va mieux. Tu es toujours un ange gardien, que veux-tu. Il faut tout le temps que je m'achète de la limonade, quand on sue sang et eau en été tellement il fait chaud, quand tu dois travailler toute la journée sous la canicule. Tu parles, là, de faire des économies! Vu que je ne touche que 8 marks d'argent de poche, il n'y a pas moyen d'en mettre beaucoup de côté. Et puis pendant encore un certain temps je ne vais pas pouvoir aller au cinéma, parce qu'il faut que je me garde l'argent pour la mise en plis. Tu veux savoir ce que ça coûte, la mise en plis? 10 marks. J'en ai déjà 3.

LOUISE

Tiens, voilà 10 marks pour la mise en plis. Le reste est pour le voyage, le papier à lettres et les timbres.

ELLA

Excuse-moi pour la dernière lettre, si je l'ai envoyée non affranchie. L'argent suffisait tout juste pour le papier à lettres.

LOUISE

Maintenant, tu retournes tout de suite d'où tu viens.

Moi je téléphone à madame la supérieure et je lui explique que tu m'as appelée de Schönbrunn depuis une cabine. J'ai juste pû soulever le combiné parce que j'avais une colique bilieuse. Tu m'as juste entendue crier. Et aussi sec t'es venue chez moi. Si on te supprime la promenade, pour 15 jours tu peux encore tenir le coup. Moi entretemps, je règle ton admission à Taufkirchen. Tu ne peux en aucun cas vivre en liberté.

ELLA

D'un côté, ça me fait quand même plaisir de n'avoir à m'en faire pour rien du tout. J'y pense souvent à ça, comment il va falloir que tu fasses pour de nouveau passer l'hiver. Dans le fond, peut-être que tu es un peu plus pauvre que moi, toi, parce que tu ne sais pas, tout ce dont tu as besoin, comment faire pour que ça rentre. Moi je n'ai à me soucier de rien du tout. Oh oui pour ça, à Taufkirchen, je serai bien. Louise, tu n'aurais pas un peu de café en grains

(Louise lui prépare une valise)

ELLA

Tu sais bien, à chaque fois que je reviens de chez toi, je suis toujours prise de l'envie irrésistible de la liberté. Je ne me plais pas du tout dans la masse. C'est vrai, on a besoin d'avoir quelqu'un où on peut vider son sac. Il y a tellement de monde à Schönbrunn, et pourtant je suis seule et délaissée. Si je rentre aujourd'hui, on parie: pendant 8 jours je suis privée de sortie, je n'ai le droit ni d'aller au cinéma ni de me promener, et mon ami attend pour des prunes. Alors à nouveau un espoir se trouve enfermé. Je dois à nouveau boire le calice jusqu'à la lie. Et que je suis toujours la partie fautive? Je viens t'ennuyer avec ma merde. Le coeur me fait un mal!

LOUISE

Tout coeur humain est autorisé à croire que sa souffrance a de l'importance. Qu'est-ce que tu as, un ami?

ELLA

Une demi-heure après qu'on ait fait connaissance, il me demandait déjà s'il n'y avait pas une forêt dans les parages. Je n'avais pas confiance en lui. Enfin, qu'est-ce qu'un homme peut vouloir en forêt, à part faire des cochonneries! Tu te rends compte, il a fait tout ce chemin pour me voir, rien que pour me mettre! J'étais horrifiée! Je t'en prie, fais-lui comprendre, toi, qu'il ne doit plus venir! Crois-moi, c'était affreux. Je t'en prie, sois avec moi. Au café, il n'y avait pas grand-monde, il commençait déjà à mettre ses mains partout. Et tout le temps il voulait aller dans la forêt! Des visites comme ça, je leur chie dessus! Il disait pas grand-chose. Pourquoi est-ce que sa femme ne l'accompagne pas? S'il en a une! Le soir il a voulu aller avec moi au cinéma, et après coucher avec lui. Moi je n'ai pas du tout marché. Ce monsieur ne doit plus venir me voir seul. Avec toi il se serait sûrement conduit correctement, ~~sa~~ toi tu aurais sû le remettre à sa place, avec moi il s'est dit que j'étais complètement débile. Tu crois que je le reverrai? Repas chaud et tout le tralala. Mais l'amour est absent. Mais en tant qu'être humain je suis un être libre, j'ai droit à retrouver ma liberté de mouvement! Je voudrais recouvrer ma liberté! Je serai contente une fois sortie. On me fait tout le temps le reproche que je peux m'en aller à tout moment, et qu'est-ce que c'est qu'une personne comme moi, comme quoi on ne peut plus me supporter, que même les infirmières elles s'énervent. On m'a aussi collé sur le dos qu'à une, je lui aurais bu tout son vin, et puis que je lui aurais découpé son chapeau en petits morceaux. Et dimanche il y a eu un foutoir gigantesque, il y en a une qui s'est fait piquer un chocolat géant. Louise, que dois-je faire du tissu vert? Je suis une pauvre malade. Donne-moi aussi de l'ouate pour mes oreilles. Dis-moi, mais qu'est-ce que je suis, moi, je vais tous les jours au travail et si je suis excitée j'y peux rien. On me dit que je ne suis pas si malade. Mais si je suis pas si malade, alors je peux sortir n'importe quand. Pourquoi alors je suis sous tutelle? Je peux aussi sortir sans tuteur alors. J'ai droit à ma liberté.

(Louise s'agenouille devant Ella)

LOUISE

Alors je ne peux qu'instamment te prier de te reprendre, de te soumettre, de rentrer dans le rang. Peut-être qu'à Taufkirchen on te donnera un vrai lit dans un petit coin. Personne ne veut rien te faire si tu te conduis comme il faut. Tu n'as qu'à ne plus rien leur dire, aux autres! Si tu veux rester à Taufkirchen, il va falloir n'importe comment que tu obéisses. Mais si tu veux retourner à Haar, il te suffit de ne pas te réfrèner. Il n'y a nulle part d'établissement mieux tenu que Taufkirchen. Tu ne peux pas faire ce que tu veux, même éventuellement être méchante. Tu as sortie libre, de quoi te vêtir, t'es encore très jolie et tu fais jeune comparée à tes compagnons d'infortune, t'es quand même mieux lotie! Pour ce qui est de moi, je peux dire que je me trouve dans une situation où je ne sais pas du tout comment les choses peuvent évoluer. Que j'ouvre la porte ou que je prenne un baquet à pleines mains, tout le temps j'ai mal à l'endroit où j'ai la vertèbre de cassée. Herbert je ne peux pas compter sur son aide. Ça a beau être un grand gaillard, il n'est pas très dégourdi. Je te remercie de ta visite. Tu as encore fait dans ta culotte.

(Louise se lève, pour tout essuyer, avec serpillière et seau. En même temps, Ella retire sa petite culotte et la fourre dans son sac à main).

LOUISE

Tu ne peux quand même pas fourrer cette culotte pleine de chiasse dans ton sac! Dépêche-toi!

(Sans un mot, elle donne la valise à Ella, et sans un mot, après une étreinte, la pousse vers la sortie. Ma Louise, mon ange gardien, lance Ella. Louise referme la porte et vomit dans le seau. On entend Ella qui crie: Halte, avant que je parte, il faut encore que je te remercie pour les saucisses et le café, et pour l'argent, et tout et tout! Et de ce que tu fais ton possible pour me caser quelque part. Bons baisers à Herbert, s'il veut bien de mes baisers. Louise vomit bruyamment.)

### LOUISE

C'est affreux, ce qu'Ella sent mauvais. Le tabouret capitonné a une odeur! Non, je ne la laisse plus passer la nuit chez moi. Elle fait tout le temps dans sa culotte et elle la fourre dans son sac. Epouvantable, une vraie truie. Décidément, elle est vraiment faite pour une maison spécialisée. Elle me fait pitié, mais j'irais à ma perte moi aussi si je devais vivre avec elle. Non non, tout ça me fait horreur. C'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de mon inoubliable petit frère! Il était si intelligent et gentil. Il a fallu qu'il meure. Mon petit frère Herbert. Il a fallu qu'il meure, à 8 ans! Mais pourquoi enfin, pourquoi? C'est terrible, terrible! A peine je me disais que la revoilà bien casé, déjà il y a encore quelque chose. Ah, j'en ai pas déjà vu avec elle! Par combien de stations me faudra-t-il encore en passer avec elle! Ce matin, je me disais qu'il serait temps pour moi de mourir. Sans encore en fait sans raison évidente. Mais je sentais, ah je le sentais d'instinct, qu'à nouveau un fardeau, qu'à nouveau un malheur me guettait! A n o u - v e a u ! Aah! Aah! Une fois de plus ma soeur est foutue à la porte d'un établissement. A nouveau elle est sans foyer, à la dérive - et je ne sais pas où la caser. Terrible! Epouvantable! Je viens tout juste de la tirer à grand-peine de l'asile de Haar, où elle a dû passer 8 ans,

pour la mettre à Schönbrunn, et maintenant à nouveau je suis à bout. C'est tout bonnement affreux, du plus loin que je me souviens, ce qu'il me faut toujours endurer avec cette Ella. Nulle part elle ne se conduit bien, sans arrêt j'entends répéter: en aucun cas nous ne la gardons. Mais qu'ai-je donc fait, mais pour qui dois-je payer, qu'il me faille toujours traîner avec moi la vie de cette Ella? Si seulement je pouvais m'en défaire, si seulement je pouvais me libérer! Souvent j'ai l'impression d'être indissolublement enchaînée au destin d'Ella. Simple réflexion que je me fais. Qui donc la secourrait, sinon encore et toujours moi!

(On sonne à la porte)

LOUISE

Pour l'amour de Dieu, ça ne va pas encore être cette Ella! Terrible!

(Au moment où elle va pour ouvrir la porte, celle-ci est aussi ouverte de l'extérieur. Elle s'abat sur Louise. Herbert la tire d'embaras.)

LOUISE

Mon ange gardien! Et 7 oeillets rouges!

HERBERT

Ca schlingue!

LOUISE

Ella était ici. J'ai encore du souci avec elle, pour Taufkirchen. A la longue personne ne la garde, elle amène partout trop de discorde, de querelle. Pauvre fille, que veux-tu elle ne peut pas faire autrement. Qu'est-ce que j'ai fait, que d'aussi loin que je me souviens je doive traîner avec moi la vie d'Ella? La faute de qui dois-je expier? Ca oui vraiment le père m'a donné là une croix à porter. Lui il a la partie belle. Ce fardeau, toute une vie durant, depuis mon enfance. Mais je n'y suis pour rien, moi, s'il y a cette Ella. Le père, il s'est toujours arrangé pour se décharger sur les autres de tout ce qu'il faisait de travers. Histoire d'avoir la belle vie, lui. Et cette saleté d'Ella, les autres ils ont qu'à se la farcir, ceux qui par simple charité ne sont pas fichus de faire autrement. Son dernier acte a été envers son propre enfant de la faire mettre à l'asile. Là elle n'avait plus qu'à sombrer dans l'oubli. Son propre enfant, l'enterrer vivant, voilà quel sort il lui réservait. Et sans moi d'ailleurs elle aurait crevé. Mais je ne peux quand même pas l'ouïr comme je veux, et elle me fait infiniment pitié, au point que tout le temps, tiens, j'aimerais encore mieux mourir. Souvent je me dis bon dieu c't animal, mais c'est pas ça qui résout le problème. Je t'ai acheté un réveil jaune pour le baccalauréat. Tout à l'heure j'ai relu encore une fois ta lettre de la Forêt Bavaroise. Qui commence si gentiment: chapeau à Herbert et chapeau à maman. Là j'aurai oublié un chapeau chez vous -

HERBERT

Ca se peut que tu aies oublié un chapeau. Moi en tous cas tu m'as oublié. Laisse là-bas.

LOUISE

A présent tu es là mon fils. Mon Herbert...

(Elle contemple la photographie)

HERBERT

Je ne suis pas ton miroir. Je ne suis pas une photographie de toi!

(Elle pose la lettre sur le lit)

LOUISE

J'ai doré ton lit. Demain je vais encore te le laquer. Oui, une si belle lettre -

HERBERT

Je veux être écrivain et j'ai besoin d'un nom. Je n'ai pas besoin d'un lit. J'ai besoin d'un nom.

LOUISE

7 oeillets rouges, comme ils me regardent, comme des âmes.

HERBERT

C'est un vieil homme qui me les a remis, il est assis sous ta boîte à lettre, à la porte du jardin.

LOUISE

Hier aussi, il est resté assis 3 heures devant ma porte de jardin, dans l'espoir de me voir. C'est ou sa famille et sans moi, ou moi seule, mais sans progéniture. Je sais, amener un Dr. De au divorce est extrêmement difficile. Je ne peux nous sauver toi et moi que par un mariage. Ou bien faut-il que je me laisse enfermer pour port de nom abusif? Je suis un condamné à mort. En sursis tout au plus. Ce que j'ai fait est fait, on ne peut revenir dessus. Tu as eu des débuts si pénibles pour continuer comme tu es né, pour mettre un enfant au monde.

HERBERT

Ca ne te regarde pas. J'ai fait une demande de passeport. On ne me donne de passeport qu'à ton nom de jeune fille. Mais je m'appelle Schild, moi. Je ne veux pas m'appeler Muckentaler comme ton père!

LOUISE

Mon Herbert! Ce que j'ai fait est fait, on ne peut y revenir. Je n'avais pas le coeur à l'école de t'exposer en tant qu'enfant naturel. Aussi t'ai-je déclaré comme enfant légitime. Achternbusch me promettait sans cesse de m'épouser, pour que tu sois légitime.

HERBERT

Ca ne m'intéresse pas. Tu me l'as déjà raconté mille fois.

LOUISE

Et puis par hasard j'ai appris qu'Achternbusch en avait épousée une autre. Je ne pouvais pas maintenant aller à l'école et dire la vérité.

HERBERT

Je n'ai pas besoin de vérité, j'ai besoin d'un nom, parce que j'ai besoin de papiers d'identité!

LOUISE

Oui mais à l'époque, quand Schild a obtenu, par un procès, qu'au lieu de son nom à lui tu doives désormais porter mon nom de jeune fille, tu voulais t'engager dans la Légion Etrangère.

HERBERT

A l'époque! J'ai besoin d'un certificat de naissance!

LOUISE

Le tribunal administratif a même décidé que le mot "sténodactylo" devait être biffé de l'inscription au registre des naissances. J'ai donné à la sage-femme le nom que j'avais. Je ne savais pas que j'aurais dû donner mon nom de jeune fille - pour l'amour de Dieu! Tu as des coupures fraîches au poignet! Et tant et tant! Mais fais-toi mettre un pansement!

HERBERT

Je n'ai pas besoin de pansement! J'ai besoin de papiers!

LOUISE

Pourquoi voulais-tu t'ouvrir les veines?

HERBERT

C'est pas tes oignons, bordel!

LOUISE

Je vais chercher le Dr. De, à la boîte à lettres, qu'il regarde tes mains.

HERBERT

Bordel!

(il l'empêche de partir)

LOUISE

Je n'ai même pas vu ton diplôme encore.

HERBERT

Mon diplôme! Mon diplôme! Tiens!.Torche-toi le cul avec!

LOUISE

Je vais t'enlever cette tache sur ta veste. Du sang!

HERBERT

Ote-toi!

LOUISE

Ella m'a chargée de te transmettre ses bons baisers, mais seulement si tu veux bien. Tu veux bien?

HERBERT

Elle aussi, éternellement il faut qu'elle te dise merci, comme moi, rien que pour pouvoir poursuivre sa vie à la petite semaine! Merci pour les bons baisers d'Ella!

LOUISE

Mais ça va de soi et y'a pas à en parler 107 ans. Quand je peux rendre service, je le fais vraiment de très bon coeur. Ma religion, c'est: aider et pardonner.

(Herbert pète)

LOUISE

Ne pète pas! Ca ne me fait pas rire! Je suis tombée du toit!

HERBERT

Tu te figures que tu peux encore m'émouvoir?

LOUISE

Hier midi, à une heure et demie, j'étais étalée de tout mon long par terre. A ce qu'on eût dit d'abord, complètement écrabouillée. Pour l'amour de Dieu, ai-je juste eu le temps de hurler, quand *sur son élan la grande poutre m'emporta dans le vide*. Grâce et louange à mon Dieu bienveillant! C'est un grand miracle que je sois tout à fait bien remise aujourd'hui. La prière de ma mère m'a protégée. Cet effroi mortel que j'ai ressenti pendant mon vol plané, est quasiment inexprimable. Ça semblait si rapide et en même temps comme une éternité, cet abîme qui se rapprochait. Un petit tas de misère, qu'on a porté dans la maison. Quasi inexprimable était mon désespoir tandis que je gisais ainsi, désarmée, par terre, je braillais affreusement - la maison inachevée - et moi je ne peux plus? La torture était sans nom. C'est dur, de construire!

HERBERT

Mais il faut toujours que tu construises!

LOUISE

Pour toi, pour que tu aies une pièce à toi. Quel dommage que je n'aie pas d'argent pour le revêtement du sol dans ta chambre.

HERBERT

Je n'ai pas besoin de revêtement de sol! Je vais me chercher une chambre!

(un chien aboie)

LOUISE

Ces jappements de chien, c'est à devenir folle.

HERBERT

Si tu ne peux même pas supporter ce chien, comment pourrais-tu bien moi, me supporter?!

LOUISE

Ces jappements, c'est simple, je ne peux plus les entendre comme ça tout près de moi! Ça me passe de part en part. J'ai beau fermer les portes, ces jappements ça traverse tout. Oh la la j'étais dans tous mes états, quand les Zet ont construit aussi près de ma maison. Par les plus fortes chaleurs, la cheminée fume, et moi en jouant au tennis j'ai droit à respirer cette puanteur de fumée. Après, toute cette engeance est là à mater du balcon, et puis ils jacassent tous à qui mieux mieux, généralement le dimanche, quand je suis en plein coup de feu. Toujours juste à la limite. Ensuite, ce bouffeur d'aïl puant aiguise sa faux. Toujours le dimanche! Ensuite ce crétin reste au balcon à rien faire pendant des heures. Pendant la leçon de tennis, c'est comme si y'en avait un qui me tenait à la nuque et qui me déshabillait. Sept oeillets rouges du Dr. De... Je ne cherche plus de chèque dans les fleurs, maintenant. Ah, ça c'est bien dommage, que je n'en aie justement pas d'adéquat pour me marier. Quoique Robert, lui, je l'épouserai sur-le-champ. Le Dr. De a déjà pas mal de bide. Pour dire vrai, je sais bien que je ne pourrais pas lui mettre le grappin dessus, alors je le laisse à sa famille, ce macaque indécis. Ca oui, y'a pas, c'est un pauvre type, pour courir s'y réfugier comme ça à chaque fois. Hier, le bon docteur est resté devant la porte du jardin de 6 heures jusqu'à 9 heures et demie du matin. C'est parce qu'il en a tout un cheptel qu'il n'envisage pas le divorce. Où est-ce qu'il glande, le reste du temps, hein? Sûrement qu'il doit se dire que c'est ma fête aujourd'hui. Avec ses primevères à la main. Ah, il me fait de la peine, quand il reste assis comme ça près du portail. Je vois seulement ses fines chaussures noires. Eh oui, quoi, c'est un vieil homme! Hier il arrivait encore à se tenir debout. Herbert, regarde voir s'il dort. Non, reste là. Il attend sous ma boîte à lettres, quel culot. Il était encore saoul?

HERBERT

- - -

LOUISE

Si ça ne tenait qu'à moi, ça fait longtemps qu'il serait marié pour la deuxième fois. Il est nommé médecin militaire de district, le gratin, quoi! Monsieur le médecin-colonel. Un ponte, un monsieur âgé, n'est-ce pas ce que je voulais depuis bien longtemps? Oui, mais l'avoir toujours à domicile. Jour et nuit !?! R o b e r t , je t'aimerai toujours, dans une infinie douleur. Le changement de nom devient pressant. Je n'ai d'obligations qu'envers mon fils unique, mon fils chéri, envers lui seul. Et l'urgence de la situation m'oblige à presser le Dr. De, à le forcer à une décision. Quand il est arrivé à la Bundeswehr comme médecin-colonel, il a dit que c'était un pas en avant pour notre affaire. La merveilleuse journée de printemps. Ça se présente bien, avec sa haute position dans l'armée. Il a un rire très cordial. De m'imaginer être sa femme rend ma démarche plus légère. Romantisme au clair de lune! Comme autrefois! A la pensée que je pourrais devenir madame le médecin-général, mon coeur bat plus précipitamment. 2000 marks par mois, inimaginable! Et chaque mois, assurés! A madame le médecin général Dr. De - - -

HERBERT

Mais il ne reste plus rien de toi, avec ce libellé!

LOUISE

Là tu as raison. Mais la privation de nom a une fin, et la privation d'argent aussi. En semaine, je n'ai presque pas de rentrées. Je pourrais encore très bien travailler. Oh Dieu, si seulement je pouvais avec mon travail, par mes seules forces, nous assurer le nécessaire, à toi et à moi. Du travail - voilà ce que

ce que je souhaite, du plus profond de mon âme. Chaque jour, toute l'année. Mais ce matin, pluie. Et moi qui aurais tant besoin de ces rentrées d'argent. Est-ce que je pourrai jamais redonner des leçons, avec mon dos? J'avais toute la journée de retenue, mais seulement trois heures de cours. Pluie toute la journée. Aucune recette. Lui, je le laisse planté là, sous la pluie. Pour peu que ce soit harmonieux entre nous, il plaque tout. De temps en temps, je gamberge, pour devenir sa femme. Est-ce que j'y parviendrai? Mais c'est que je le veux, moi, que ça avance. En fin de compte, tout n'a-t-il pas toujours tourné comme je le voulais vraiment! Son amour n'a pas besoin d'être bien grand. Non, non, son amour n'est pas si grand qu'il veut bien le faire croire. D'ailleurs ça fait déjà plus de 3 heures qu'il est planté sous ma boîte à lettres et et il ne prend même pas *la peine de m'écrire une carte*. Simple constatation, moi ça ne m'atteint pas. J'aime toujours autant Robert. Et puis après tout, est-ce qu'il est vraiment seul sous la boîte à lettres, est-ce qu'il n'a pas près de lui une de ses secrétaires, hein, qui sait? Les bonnes femmes. ça n'est jamais inoffensif! Il a l'air plutôt abattu. Il ne voyait sûrement pas les choses comme ça. Qu'il ne se défende même pas?! Voilà que ça le refout par terre, c'est bon signe. J'ai quand même besoin de lui, sans lui ça ne serait pas vraiment ça.

HERBERT

Ce Dr. De est quand même assez réservé.

LOUISE

C'est le médecin-colonel qui lui est monté à la tête. Evidemment, ses chances ont augmenté. A moins qu'il ne soit déjà pris de la folie des grandeurs, comme médecin-colonel? Ce vieux cochon, près de quatre heures qu'il est assis à ma porte de jardin et il ne se donne même pas la peine d'écrire une carte. Quelle réponse je peux bien donner

moi, du coup, je n'en sais encore rien. A u c u n e . Il n'en a rien à foutre, de moi! Il ne manquerait plus que ça, que je me mette en rogne pour un vieux cochon comme ça! Il peut s'estimer heureux que je ne l'envoie pas promener - à moins que j'appelle la police - pour qu'elle le fasse circuler? S'il reste tout le temps assis, franchement il ne s'engage quand même pas sérieusement dans la voie d'un divorce. D'ailleurs est-ce vraiment aussi souhaitable que je me l'imagine toujours? Est-ce qu'il n'est pas plus bouffi depuis un certain temps? Parce qu'il ne se remue pas, qu'il ne fait que rester assis? Si vraiment je suis son adorée, il pourrait se mettre debout. A moins qu'il ne soit fatigué, sans doute un peu malade, avec son ventre. Et si c'était sa première secrétaire prussienne qui l'influençait? Si je sens qu'il n'accroche plus, il ne me reste plus qu'à me dire que les sentiments, ça ne se force pas. Pour être honnête, est-ce que c'est vraiment le vrai du vrai de l'avoir ici comme époux? Il est sûrement capable d'être souvent très désagréable. Les grands pontes comme ça, ça a souvent un grain. Mais avant, avec ses 250 marks, il n'entraît même pas en ligne de compte, car enfin 750 marks à sa famille, là ce qui restait par mois était ridicule. Avec 250 marks, j'aurais apporté l'appoint, et avec quoi? Attendons. L'idéal pour moi, aujourd'hui comme hier, ça serait du travail tous les jours dans ma profession. Mais je veux pourtant devenir sa femme!

(Louise geint et sanglote)

Les tourments que j'ai soufferts d'avoir perdu Robert. Cinq ans, que mon éternel amour n'est plus en Allemagne. En janvier, il n'a écrit qu'une seule carte. Se peut-il que c'ait été son dernier signe? Je crois bien qu'une lettre, même si j'en recevais une, je ne pourrais même plus la serrer contre mon coeur. J'ai trop attendu - j'ai trop souvent couru en vain jusqu'à la boîte à lettres.

C'est sans espoir - - - Le Dr. De m'aime-t-il? Je veux dire, pourrait-il seulement m'aimer, ne fût-ce qu'approximativement, comme moi Robert? Aussi douloureusement? Sans discontinuer? Possible!! Moi j'aime Robert, sans cesse, bien qu'il m'ait oubliée. Le Dr. De devra me prouver son amour, pour peu qu'il brûle encore sous braise, parce que pour le moment à la porte du jardin je ne sens rien du tout - il devra me le prouver par le mariage. J'exige du Dr. De un amour immortel - et si tel n'est pas le cas, ça n'a pas de sens de le regretter...

( Louise sanglote )

LOUISE

A ce degré d'humiliation, je ne peux que le traiter de voleur, d'assassin. Il est muet sur ses promesses passées - muet, blessant jusqu'à la moelle, comme la boîte à lettres vide. Il ne peut pas se décider pour moi, eh bien c'est à moi de me décider contre lui. Il voulait se tirer une balle dans la tête, une fois, alors que déjà je le poussais à prendre une décision! Ca veut tout dire, non? Quelle hypocrisie de rester assis comme ça, je ne peux plus le voir! A l'entendre, il n'y a pas plus important que moi! Ha! En premier lieu la Bundeswehr, avec toutes les distractions, ensuite la famille, et qui vient après ça, ou quoi, il n'en sait rien lui-même. Non, j'aime mieux travailler dur, prendre des crédits, que supporter plus longtemps cette attente mortelle. Je me suis une fois abaissée à parler mariage avec lui. Maintenant, quand il ne sait pas quoi faire, il me fait de la lèche. Avec son cresson des prés et sa voie lactée. Le divorce, pas la moindre idée. Je le vois déjà devant le portail fermé. J'ai parlé si longtemps avec lui, et pour dire quoi? Je ne vois pas une fleur, à peine si je vois le soleil. Et tout ce que je demande, moi, pourtant, c'est du travail. Les recettes ont beaucoup régressé, comparativement.

J'en ai lourd sur les épaules, avec le club. Dois-je mettre en route des leçons collectives? J'attends - j'attends qu'il y ait plus de clients. Pluie toute la journée. Je suis une personne toute simple, et je suis heureuse quand je peux jouer au tennis au soleil. Hier, quand j'ai collé au Dr. De une bonne claque bien juteuse, il a ri de bon coeur, c'est tout. Il n'y a rien qui me ferait plus plaisir que de le fiche dans un sac et de le bazarder, parce que pour lui je ne suis pas ce que voudrais être. Il n'est plus aussi fou de moi. Ce malotru. Saloperie tout ça. Il a un ton, parfois, une vraie crevure. Moi je dis: mon pauvre fils a si souvent des étourdissements, et une lourdeur de la tête. Lui il dit: Je ne peux tout de même pas le guérir par l'imposition des mains. Tu as entendu? Louise, Louise? Mon nom, à deux reprises. La voix de mon petit frère Herbert. C'est aujourd'hui l'anniversaire de sa mort. Jamais je ne l'oublierai.

HERBERT

Mon père a divorcé.

LOUISE

Trop tard. Mais je me demande, moi, est-ce que je l'épouserai de mon propre chef, si j'avais le choix entre le Dr. De et lui? Non! Jamais un Achternbusch ne mettra les pieds dans ma petite maison, cet individu sans foi ni loi, ce voyou! Il peut s'estimer heureux que je ne l'aie pas étranglé, avec mes poings! C'est uniquement pour l'amour d'Herbert que je lui ai à nouveau adressé la parole. pour l'amour de toi, sinon de ma vie je n'aurais jamais plus échangé un seul mot avec lui. J'étais vraiment trop bien pour ce porc d'Achternbusch. Ce coureur de pouffiasses. En être séparée et débarrassée, c'est un bienfait. Ce que dans ma vie déjà j'ai dû endurer de souffrances infernales, c'est inexprimable. Mais je rends grâce à Dieu du plus profond de mon coeur de pouvoir travailler dans ma profession. Est-ce que ça remarchera jamais?

HERBERT

As-tu aimé mon père?

LOUISE

Et comment que je l'aimais à l'époque mon Jonny! Ah la la, ce que je pouvais fourailler dans mon coeur. Je retournais purement et simplement tout mouvement de mon coeur, toute pensée. Et ça marchait! Mais faut voir comme -

HERBERT

Mon père ne t'aurait jamais épousée, parce qu'il te connaît!

HERBERT

Si je n'en avais connu aucun autre qu'Achternbusch, je penserais que tous les hommes sont des sagouins comme vous deux! Mais je suis l'esclave de mon amour pour mon fils, mon Herbert, toi! Si seulement je pouvais être libre! Ta conduite envers moi m'est incompréhensible. Incompréhensible! Plus je t'aime, plus tu me lardes le coeur de coups de poignard. Je vous emmerde tous, putains de vous! Même le vieux cochon se permet de rester assis pendant des heures sous ma boîte à lettres sans m'adresser une ligne. O mort, créée par Dieu, tu vas venir c'est sûr, oh comme je suis heureuse! Je voudrais juste dire, quand même, que j'ai de gros ganglions tout au bout de la langue que l'estomac souvent me fait souffrir, que ma vésicule biliaire doit être traitée avec précaution. Différents serrements à la gorge. Le milieu de l'estomac, à peu près sur la longueur du majeur, assez douloureux. La phase critique une fois atteinte, ça ira très vite. Ça ne fait rien. Seule la mort peut me délivrer de tous les soucis et les peines.

HERBERT

Amen.

LOUISE

Moque-toi, va. Tu as le baccalauréat. Mais dans mon coeur est une mer de larmes non pleurées. Mais mon coeur est un brasier brûlant d'amour pour toi. Oh toi, et notre Dieu m'a doté la poitrine d'un coeur qui n'a pas son pareil. Il bat si fort, si régulier, dans ma jeune poitrine. Rien n'a pû le briser, pas même quand tu m'as quittée autrefois, pas même le fait que tu m'aies oubliée. Robert! Il n'est pas d'autre coeur, dans le vaste monde de Dieu, qui batte si inlassablement pour toi. Le thermomètre a sauté par 50° de chaleur, moi j'ai joué 7 heures pour 5 heures de sommeil. Personne, homme ou femme, n'aurait pû continuer à jouer au-delà de trois quarts d'heure. Moi, en pleine canicule; je peux dormir sur le solarium par 35° à l'ombre. Et ce coeur-là, tu as pû l'oublier, Robert? Tous ces salopards de bons-hommes que j'ai rencontrés sur mon chemin ne pèsent rien lorsque je pense à toi, toi mon amour. Toi qui unis en toi, dehors et dedans, toutes les beautés. Dieu m'a mis sur ta route pour me montrer qu'il existe bien, pour de vrai, mieux que ces sales types avant toi. Et un jour, oh oui, tu te tiendras devant ma porte, ici ou dans l'au-dela -

HERBERT

Arrête!

LOUISE

Oh mon Herbert, ce que tu souffres, il y a longtemps que je l'ai souffert, moi. Jamais je n'ai pû porter mon coeur plein de désir ardent jusqu'à l'objet de mon désir. Force de l'amour, où es-tu? Force suprême? Oui, tu m'apportes peine, souffrance, désir ardent. C'est là que tu me montres combien grande est ta force. Mais amour, pourquoi ne peux-tu donc venir aussi, parfois, sous la forme de la joie, de la gaieté? Amour! Amour! Oh joie ardemment

désirée! Mon Herbert, que dis-tu à présent, puisque tu le sais?

HERBERT

Rien.

LOUISE

Oui, quand je pense au Dr. De, là-dehors, je n'ai pas le coeur à l'amour. De songer l'avoir tout le temps ici. Il est le voleur de 8 ans de ma vie. L'assassin de mes espérances. Voleur! Assassin! 1: Il embrasse comme un mouton! 2: Il pue de la gueule! 3: Pas de mariage, puisque pas de divorce! 4: Pas de présents coûteux! 5: Pas de quoi tomber amoureuse, vu qu'il est tout bedonnant, et moche, et vieux! 6: Résultat: un tas d'espairs déçus, parce que pour ce qui est de faire la gueule, ça il s'y connaît. Mais attends un peu, l'oeil constamment sur mon but tu dois me rendre cette justice: il va falloir qu'il me fasse une donation pour la salle de gymnastique ici, quand tout ce bric-à-brac aura été retiré. Va falloir qu'il paye, et qu'il casque!

HERBERT

Bravo!

LOUISE

Des fois, j'ai peur de craquer pour de bon. Pst!

(Depuis la porte de la terrasse, un saladier est poussé dans la pièce. Ils se taisent tous deux.)

LOUISE

Il a dû l'éplucher sous la boîte à lettres, la salade de vitamines. Ou bien tu crois qu'il l'a faite sur la terrasse, et qu'il a écouté?

(Louise va chercher la salade,  
tandis qu'Herbert pète)

LOUISE

Tu vas arrêter, oui! Nous avons encore besoin du Dr. De, de monsieur le Dr. De.

HERBERT

Moi je n'ai pas besoin de lui.

LOUISE

On sait jamais. Il donne une impression de solidité, quand il marche il regarde toujours par terre. Il fait enfin des efforts maintenant. Si j'avais enfin terminé la maison, je le laisserais bien rentrer. Oui, oh je sais bien, il serait le mari idéal pour moi. Récemment il a dit: j'ai déjà mis un peu d'argent de côté pour vous. Mais c'est que je serais ravie, moi, si je pouvais, en mon for intérieur, être bien disposée envers lui. Les cadeaux, à part les fleurs, je n'en vois jamais la couleur. La salade de vitamines, j'en ai jusque là. Je suis terriblement fatiguée, et mon dos me fait souffrir à 3 endroits. Je ne peux absolument pas m'asseoir. Mais le Dr. De, nous en avons encore besoin.

HERBERT

Cesse de me casser tout le temps les pieds avec ton  
De de merde!

LOUISE

Mon Dieu, comment te dire ça? Maintenant que tu t'es donné tellement de mal avec le Bac - maintenant ils ne veulent pas te prendre. Oh, que le coeur me fait mal -

HERBERT

Qui?

LOUISE

Je t'ai inscrit pour l'Académie des Belles-Lettres. Non, a dit une voix, impitoyable, il n'est pas pris. Je ne sais plus où j'en suis -

HERBERT

Tu m'as inscrit pour l'Académie des Belles-Lettres?!

LOUISE

Oui, j'ai recopié à la machine des poèmes de ton journal intime, et je les ai déposés dans une chemise.

HERBERT

Nom de Dieu! Mais ça te regarde pas, mes poèmes, quoi, bordel!

LOUISE

J'ai dissimulé la réponse, avant ton Bac, comme quoi ils ne te prenaient pas. Ils doivent te prendre. Je ferai jouer tous les rouages, ils ne peuvent quand même pas le refuser - je n'ai pas le droit de pleurer.

HERBERT

Pourquoi est-ce que tout de suite tu te remets à pleurer?

LOUISE

Mon Herbert, ils t'ont refusé, et tu ne dois pas voir à quel point ça me touche.

HERBERT

Mais qui est-ce qui me refuse? Tu débloques!

LOUISE

L'Académie -

HERBERT

Quoi, quelle académie?

LOUISE

Des Belles-Lettres.

HERBERT

Académie des Belles-Lettres - Moi, faire vent sur une Académie des Belles-Lettres, ça jamais!

LOUISE

Mon Dieu, sois miséricordieux et pardonne-moi, j'aurais dû épargner à Herbert cette nouvelle fatale -

HERBERT

Tu sais qui y a sa place, dans ton Académie? Toi!  
Toi et tes souffrances quasiment inexprimables!  
Toi et tes fleurs à la beauté quasi inexprimable!  
Mais vas-y donc, toi, avec ton amour quasi inexprimable pour ton Robert! Tu en as bien besoin, toi, d'une Académie des Belles-Lettres, afin d'apprendre le mot juste pour tout ce que tu sors à longueur de temps!

LOUISE

J'écris à Böll!

HERBERT

Tu n'as pas besoin d'écrire à Böll!

LOUISE

J'écris à Hölderlin!

HERBERT

Oui, écris-lui, à lui. Tiens, encore mieux: tant que tu y es, écris à Homère, c'est lui qui est président de cette Académie.

LOUISE

Non, il s'appelait autrement, Thermos ou quelque chose comme ça -

HERBERT

Tu ne connais pas le nom du président et tu veux aller à cette Académie -

LOUISE

Mais non voyons, pas moi!

HERBERT

Si, toi! Tu cadres pile avec . Ils sont tous importants, mais ils ne font rien.

LOUISE

Tu n'as pas les pieds sur terre. Tu te figures toujours que je veux te tenir en tutelle quand je te donne un bon conseil. Le Dr. De pourrait faire quelque chose. Ils se connaissent tous entre eux, c'est vrai.

HERBERT

Des guignols pareils, c'est pas étonnant qu'ils se connaissent.

LOUISE

Bon, et qu'est-ce que tu fais alors, s'ils ne te prennent pas?

HERBERT

Ca c'est moi que ça regarde, comment je me débrouille!

LOUISE

Je ne te donne pas la réponse qui te revient, maintenant!

HERBERT

Ca ne te regarde pas, bordel!

LOUISE

Tu me fais terriblement de peine. J'ai d'ores et déjà parlé avec Böll. Mais à quoi ça peut-il encore servir, maintenant que c'est déjà décidé? Tu aurais dû te donner un peu de mal, avant, tu aurais pû attendre les assistants par exemple. Et moi, sans te demander ton avis, j'aurais dû demander au Dr. De de jouer les bons offices.

HERBERT

Je n'ai toujours pas de papiers!

LOUISE

Occupe-toi de placer tes poèmes!

HERBERT

Où les as-tu déposés, mes poèmes?

LOUISE

Au secrétariat.

HERBERT

Comment s'appelle le secrétaire?

LOUISE

Un monsieur Handke, ou Zandke, ou quelque chose comme ça, une personne très ouverte, avec les yeux clos. J'aurais dû m'en occuper avant même leur réponse. Mais c'est bon d'en prendre plein les gencives, sinon je suis si irrésolue, et je ne peux m'engager pour toi comme il faudrait. Et s'ils me jettent dehors par une porte, je r'entrerais par l'autre. Quand on est aussi supérieurement doué que toi, forcément on ne peut lutter aussi grossièrement que nous autres. Pauvres poèmes, où peuvent-ils bien être? Oubliés - mal aimés dans un coin poussiéreux? Le coeur de mon enfant est dedans.

Dans la chambre  
Solitaires sont ces pièces  
Tous sont partis  
Les murs se dressent en nous  
Nous sommes assis au bord du lit  
Quelque part en haut la lumière  
Nous sommes assis et supportons  
Le nous n'est rien  
Que le Je ici

HERBERT

Je te fais rendre mon poème par la gueule si tu n'arrêtes pas!

LOUISE

J'en ai jusque là, de la salade de vitamines.  
Mais Herbert, tu crois que tu peux te présenter avec  
cette chemise dépenaillée, des chaussures pas cirées,  
et les dents pas lavées?

HERBERT

Ah comme tu y vas, de parler de chaussures pas cirées  
et de dents pas lavées! Je n'ai que faire de tes  
jérémiades! Va te faire foutre! Oui, je te hais!  
Séparons-nous!

LOUISE

Naturellement, que je puisse être contente de me retrouver  
seule, c'est naturel.

HERBERT

Ce qui est naturel, pour toi, ça a toujours été de me four-  
guer à d'autres, et naturellement aussi de m'aimer à distanc  
Quand j'étais avec toi, toujours tu m'as vendu, tu m'as  
offert, et envoyé promener. Et quand j'étais loin de toi,  
toujours tu me rachetais, tu te faisais retourner ton  
cadeau, il fallait qu'on me renvoie à toi. Le poids  
que depuis tout petit tu as posé sur moi, le poids  
d'une relation sans relations, je vais m'en défaire  
et m'en débarfasser. M'en débarfasser phrase par phrase,  
toi tu seras emportée comme par enchantement. Tout  
sera emporté comme par enchantement. Je veux être  
léger.

LOUISE

Mais le mazout coûte 200 marks.

HERBERT

Il a toujours fait froid chez toi.

LOUISE

Mais le repas, je peux le servir?

HERBERT

Ton gâteau d'anniversaire cartonneux traîne toujours là une semaine.

LOUISE

Je peux me passer de tes grossièretés.

HERBERT

Et moi, je peux me passer de toi.

LOUISE

Excuse-moi, si je pleure.

HERBERT

C'est parce que je réduis à néant ton pouvoir sur moi, c'est pour ça que tu pleures!

(Elle prend une photographie qui se trouvait derrière celle d'Herbert)

LOUISE

Mon Robert! Quand tu seras très vieux, et malade, et seul, viens à moi! Je serai aux petits soins pour toi. Et puis je caresserai tes cheveux clairsemés. Et s'il ne reste rien de ta stature superbe et rayonnante, de tes lèvres

pleines, de tes yeux de glacier limpide - mais c'est toi, ton âme, ton être. Tes deux incisives de devant ont toujours été un peu plus longues - ça faisait joli. Si tu as un dentier entretemps, les deux incisives de devant il faut que tu les fasses mettre aussi un peu plus longues, cela sied mieux à ton beau visage. Mais il y a une chose que dans cette vie - si plus tard - bien plus tard - nous devons nous voir - ton index te fera toujours défaut. Il n'aura pas davantage repoussé malgré la longue séparation. Pour le moment Robert, tu n'as pas besoin de moi. Tu es trop jeune et tu veux vivre, tirer profit des jours. Oui. Tu as raison et tu le dois - mais un jour tu n'auras plus besoin de tout cela. Tu auras besoin de moi. Ça pourrait aussi bien être dans un autre monde. Car il y a des vibrations qui tracent leur cours si fort et si profond dans l'éternité du cosmos, qu'elles ne peuvent plus jamais mourir. Car ce qui peut mourir n'a jamais existé! Je ne peux dire, Robert, où tu en es à présent de tes sentiments - toujours est-il que ta vie a été poussée à prendre un cours qui doit aller à son terme. Est-ce que tu es à nouveau en Amérique ou es-tu toujours en Allemagne? Bonne chance! Le mal que j'ai de toi est inexprimable -

HERBERT

Quasi inexprimable! Quasi poésie!

LOUISE

Et toutes les fois où tu allais à Munich en ville, photographier la Koenigsplatz parce qu'une fois tu y avais photographié ton grand amour, Françoise, et si sur toutes les photos ultérieures justement cette Françoise elle n'apparaissait plus, c'est de la poésie, ça, alors!

HERBERT

Oui. Comme je ne pouvais la voir vraiment sur aucune de mes photographies, c'est bien l'expression d'une vraie douleur. D'une perte représentée. C'est vrai et qui plus est c'est rigolo. C'est rigolo parce que c'est vrai.

LOUISE

Personne n'a à rire de mon amour, moi!

HERBERT

Moi, du mien, je tiens à ce qu'on en rie!

LOUISE

Je me tiens dans la salle de gymnastique encore toute pleine de vieilleries. Maintes fois je me suis trouvée ici il y a des années, attendant que Robert ouvre le portail blanc. Avec la voiture blanche, si grosse qu'elle passait à peine par le portail, il entraît comme flottant dans les airs, tel un prince des mille et une nuits. Quel bonheur ce serait si une fois il revenait, une seule fois. Oh Robert... De ma vie, personne ne m'a encore regardé l'air aussi moqueur que toi en ce moment.

HERBERT

Au fond de toi tu pues.

LOUISE

Ca se peut mais tu n'as pas besoin de le dire. J'essaye de sourire. Mais ce sourire me coûte plus de mille larmes.

HERBERT

Pas la peine de grimacer aussi connement!

LOUISE

Je n'ai encore jamais rencontré aussi injuste, vaniteux, et bête, que toi! Oh mon Dieu, la vie est-elle devenue amère, âpre, et sans joie. Robert je l'aimais tellement que je n'ai jamais voulu l'épouser. Je ne voulais pas voir cet amour mourir à petit feu dans le quotidien.

HERBERT

Ah je serai content quand je ne te verrai plus!

LOUISE

J'achète tout, tout, tout est de moi et de moi seule, et toi vaurien, ça ne te viendrait même pas à l'idée que tu pourrais la fermer au moins, pour ça, puisqu'on dirait que le sentiment de gratitude t'est complètement étranger!

HERBERT

Y'a pas, tu es toujours en plein retour d'âge.

LOUISE

Lentement, oui, mais sûrement, je suis en train de crever. Mon dos n'est que souffrance. Ces parlottes insipides tuent en moi toute bonté, toute gaieté. Mais pour enlever de ton chemin toutes sortes de saloperies et gagner pour toi jusqu'au plus petit bout de pain, là je ne suis pas en retour d'âge! Je souffre affreusement de ne pas être seule! C'est un supplice indicible.

HERBERT

T'es pas prête de crever, va!

LOUISE

Es-tu enragé contre moi! Oh, si au moins je n'étais pas l'esclave de mon amour pour toi! Si seulement je pouvais être libre! Ta conduite m'est incompréhensible! Proprement incompréhensible! Plus je t'aime, plus tu me lardes le coeur de coups de poignard. Si à l'instant tu me demandais, mon Dieu, quel voeu je voudrais voir exaucé, ma réponse serait, et de gaieté de coeur: être morte!

HERBERT

Sortez les mouchoirs!

LOUISE

C'est avec toi, oui, qu'il faudrait les sortir, les mouchoirs! Tu n'es même pas fichu de subvenir à tes besoins, à fortiori à ceux d'un autre, sans même parler de moi. Mais personne n'a encore jamais songé à ce qu'il faut à une femme de forces surhumaines, sans quoi mais jamais elle n'y arriverait. Mais qu'est-ce que tu as à dire, toi! Ta jeunesse, hein! Moi mon père me maltraitait, de la plus brutale manière, ma mère me tabassait à tort et à travers selon son humeur avec une bille de bois. C'était des scènes, des scènes à n'en plus finir, un effroyable enfer! Et avec ça une Ella! Cette bête! Fichez-moi la paix! C'est pour ça que je ne veux pas de visites, parce que mon âme d'enfant si outrageusement maltraitée crie encore et toujours après sa délivrance. Juste les petites chiottes si elles étaient à moi, me lamentais-je souvent, pour échapper à mes tortionnaires. Et c'est pour ça que je ne pourrais jamais vivre avec quelqu'un. Mon Herbert, mais tu n'as pas idée, comment je l'ai contruite, cette bicoque, abrutie de souffrances, avec un mal infini, et à quel point ça me peine que tu m'abaisses ainsi, alors que tout, voyons, ça n'était que pour toi.

HERBERT

Parles d'une connerie!

LOUISE

Une femme comme moi, qui dans la vie doit tout faire et tout supporter seule, on peut penser que moralement elle n'est pas à la traîne. Et pourtant je voudrais tellement devenir meilleure. Chaque jour demanderait de consentir de nouveaux sacrifices. Ce que j'ai soif tout d'un coup. Non, pas de boissons! Mais seul est vraiment bon celui qui soigne les malades. Mais si tu me demandais quels furent pour moi les heures les plus heureuses, eh bien c'était celles où tu m'appelais maman et où tu me donnais la main. Quand tu te pelotonnais tout contre moi. J'ai toujours eu conscience de ce bonheur et pourtant je n'ai pas su le préserver. Pas un instant de plus.

HERBERT

Bon maintenant je sors, et je refuse à nouveau le salut hitlérien. Et après je vais en face chez Hannelore.

LOUISE

Mais que tu sois rentré pour l'alerte aérienne, hein!

HERBERT

Vous et votre alerte aérienne! Faites de la meilleure glace!

LOUISE

La glace est bonne. Bien assez bonne en tous cas pour ces temps difficiles.

HERBERT

Pourquoi tu m'as jeté la glace de la concierge dans le gravier, alors, si elle n'était pas mauvaise? Et si ton p'tit garçon ton p'tit coeur, aujourd'hui, allait encore s'endormir en pleurant?

LOUISE

Tout ce que je désirerais, c'est que tu sois petit encore une fois. Pouvoir vivre ici seule avec toi - le rêve -

(Herbert se lève et rit)

HERBERT

Maintenant je m'en vais.

LOUISE

C'est toujours quand tu me quittes que tu ris le plus. Où veux-tu aller?

HERBERT

Je vais me chercher une chambre.

LOUISE

Mais c'est ta maison ici, ton foyer.

HERBERT

Non mais tu déconnes. Tu ne peux vivre qu'avec des fantômes. Ca n'est pas l'anniversaire d'un décès aujourd'hui?

LOUISE

Mon Herbert. Je ne la trouve plus, ta petite tombe, pardon, mais j'ai disposé devant ta petite photo de mignonnes petites violettes. Tu te souviens, le dernier dimanche que tu aies vécu en ce monde, quand je te portais à califourchon sur mon dos! Oh, que j'aimerais te porter dans ta vie à califourchon sur mon dos! Oui, tu te rappelles, Ella, avec elle par contre j'en ai lourd à porter, cette infirme! Comme si c'était hier! Ton petit corps tout raide, qui gisait à la morgue à l'hôpital. Jamais je n'oublierai ça, ma main qui caressait une dernière fois ton petit corps tout raide. Petit frère chéri, tu es revenu dans mon fils Herbert.

HERBERT

Je vais chez mon père maintenant, pour qu'il me donne son nom. Herbert Achternbusch.

LOUISE

Avec ce nom-là tu ne remets plus jamais les pieds ici! Cette crapule d'Achternbusch. Il y avait un gros cadenas sur sa porte. C'est là seulement que j'ai réalisé où était ma place. Dehors! Ce salaud m'a passé un savon, de quoi je me permettais de l'appeler à Daglfing au champ de courses. Quand je me rendais pour le week-end au lac de Schliersee, j'apprenais que l'été d'avant il avait dormi avec la serveuse à l'auberge du Hofhaus. Là où il était passé, aller le rejoindre était sans espoir. -

HERBERT

Tu m'assomes. Bon, avant je vais aux cabinets.

LOUISE

Non, les cabinets je viens de les nettoyer. Tu vas faire que me les remplir de merde. Va derrière la voie ferrée.

HERBERT

Tu parles sérieusement?

LOUISE

Oui, parce que le travail c'est moi qui le fais. Je ne peux plus me baisser avec mon dos douloureux. Je ne peux même plus rester assise. Là la saleté a la partie belle! J'ai la vertèbre cervicale qui me brûle. J'ai essayé à la sueur de mon front de te bâtir un foyer, une petite patrie. Même avec les reins brisés - toi c'est à toi de me soulager mais au lieu de ça tu m'assènes à tour de bras des coups de marteau sur ma pauvre colonne vertébrale. Mais je peux te donner 400 marks. Les dommages-intérêts du Monoprix. J'ai repéré un éclat de verre dans les oeufs à la russe, juste quand je venais déjà d'avalier le premier. Je peux te les donner, les 400 marks.

HERBERT

Merci. Je suis un ballot, j'ai pas besoin d'argent.

(Il sort sans avoir pris l'argent)

LOUISE

Il n'a plus besoin de mon argent, alors que ça ne pourrait que lui faire grand-bien. Il part malade. Il prend le chemin de la sortie, le pas traînant, si grand, si maigre. Et moi je n'ai fait que l'ennuyer avec mon boniment. Me redresser à peine. A peine respirer. Oh sans visites j'y arriverai. Je le sais enfin, à présent, ce que j'ai toujours dû sacrifier à ces visites tuantes, pas l'argent non. Le temps! Le précieux temps! Au lieu de ça j'aurais pû péindre,

faire des poèmes, prier Dieu! Mon Herbert s'en va. Puisse la vie lui sourire, à lui! Quand il était gamin, il se cramponnait à moi, il se jetait par terre quand il croyait que j'allais le quitter. Quand je ne pouvais pas être auprès de lui, je l'entendais toujours qui pleurait à chaudes larmes. Je ne le laissais seul que lorsque je devais aller aux cours de recyclage, ou parce que j'étais à l'hôpital, alitée, ou quand les enfants, à cause de la guerre, ont dû être éloignés de Munich. Moi il fallait que je reste pour gagner de l'argent. Ça, il était déjà bizarre. Chez Hirmer il s'est sauvé, comme ça, j'ai dû le chercher partout. Il attendait dans la rue, il était furieux parce que j'avais parlé au vendeur. J'espère qu'une main plus haute fera ce qui est en Son pouvoir pour que la vie te sourie. Je sens - que je vais bientôt craquer -

(Elle regarde en direction  
de la porte de droite)

### LOUISE

Si les pins meurent, c'est les Zet qui les auront détruits. Parce qu'il le fait souvent, de pulvériser partout du poison avec le pulvérisateur. Qu'il y ait du poison qui rentre chez moi par la fenêtre ouverte, c'est pensable. Une fois il m'a dit: Si je vous casse la figure, personne ne peut rien me faire, je suis blessé à la tête. Je ne peux me défendre du sentiment que Zet en veut à ma vie. De tempe à tempe, ça ne va pas comme ça devrait. Le coeur, comme il bat. Dieu agisse pour le mieux dans l'intérêt de mon Herbert. C'est qu'il en a encore tout plein à raboter chez moi, notre Seigneur. Mais si le moteur s'arrête et qu'on se sent devenir tout froid à l'intérieur, que le coeur fait mal, que le vide se fait dans la tête, qu'une sensation d'anéantissement produit des frissons de mort, enlève le rabot alors, ça vaut mieux.

J'espère que ça n'était pas Zet. Le voila qui se remet à déambuler. Toute la vie à confesser. Il retire plein de merde de sa fosse. Non mais dites donc, monsieur Zet, déversez donc pas toute la merde de votre fosse aussi près de mon terrain! Incroyable. Zet, le blessé du cerveau, est fichu de se baisser et d'arracher du pissenlit pour ses lapins. Et il est fichu de dresser la lourde échelle pour peindre son faitage. Et il a la radio tellement fort! C'est drôle, mais à la radio il y en a un qui cause comme Robert. Plus fort! Si je dis plus fort, évidemment lui il coupe. Dommage! Ce Zet a un poison corrosif qui paralyse la respiration. La haine de Zet ne connaît pas de bornes. Naturellement Zet se remet à pulvériser du poison. C'est la vengeance de Zet parce que j'ai appelé la police à cause de ses aboiements de chien. Rien que pour me mettre en colère, s'il pouvait il aboierait lui-même. Je sens un léger picotement dans le bras. Zet a un poison corrosif qui prend à la gorge. Voila maintenant qu'il traîne deux immenses fenêtres jusqu'au clapier en contrebas. Le blessé du cerveau! C'est bizarre, ce qui arrive à mon coeur. Le coeur me fait mal! Mal! La meule! L'aiguillage de la faux! Ca m'a fait une déchirure là tout d'un coup. Voila maintenant que l'autre boiteux de Zet boitille autour de la benne à scories, et que sans arrêt il jette une bouteille dans la benne, juste pour faire du boucan! Le méchant infirme. Le pistolet! Zet photographie ma maison! Qu'est-ce qu'ils ont à reluquer mes bouleaux! Ils en avaient un rire moqueur, les Zet, en pénétrant dans la salle d'audience. Je les ai juste frôlés brièvement, ces pauvres fous. Mais c'est que ça ne m'enchanté pas du tout, de perdre mon temps en procès avec ces gens-là. Il a pas mal d'ombres maintenant, Zet. Jamais il n'y eut plus grand désir que d'être délivrée de ces Zet. Il est fichu de se baisser pendant des heures. Tout le temps baissé, le pensionné à 100%.

Mon coeur s'arrête. Mon Herbert m'a caressé le menton aujourd'hui, ça a plus de prix pour moi que tous les biens du monde. J'ai le sentiment que je vais devoir mourir. Je respire. Il faut que je prépare le suaire. Le coeur cesse de battre. Domage, je ne suis pas morte. La machine ne fonctionne que si on frappe dessus avec une masse de démolisseur. Tous ces coups me portent au coeur et j'en ai la tête toute abruti. Chantier rue du chemin de fer. Rien que des voisins dérangés du cerveau. Je veux mourir en marchant. Le lit sent le pourrissement. Surtout quand les chaleurs arrivent, il sent la décomposition. La dernière merde.

(Dans le lit, elle trouve le pistolet)

#### LOUISE

Mais pourquoi mon Herbert ne fait-il pas de sport? Ces tracasseries vont au-dessus de mes forces. Cette fois-ci je ne peux pas déplacer une punaise. J'aimerais mieux la mort. Métastases au coeur, sûres et certaines. Je voudrais être brûlée, les cendres à tous les vents, pour que personne n'ait à charge l'entretien de la tombe. Ca vient-y de la violence dans la frappe des balles de tennis? L'air est épouvantable. Puanteurs d'essence, pauvre Munich. Mais j'aime encore mieux crever toute seule chez moi. C'est pas de la mort que j'ai peur, mais de devenir folle et méchante. Je n'ai qu'à trouver tout simplement ces aboiements gentils. Douleurs néphrétiques, douleurs névralgiques. Cher Robert, se peut-il que tu sois toujours en vie? Et en plus il faudrait être reconnaissant d'avoir été conchié sur cette terre sans avoir été consulté. On est content parce que c'est tout ce qui reste à faire - tant qu'on ne veut pas décider soi-même du moment de crever. Zet pulvérise son prunier, soi-disant. La douleur dans mon dos s'abat sur moi comme un ouragan. Un coeur comme un cheval de trait, un autre s'arrêterait. Une tumeur

maligne qui croît continuellement. Chaque jour je me brûle la cervelle plusieurs fois. Avant la tombée de la nuit j'y arriverai. Chère Louise, si tu es assez rapide à présent pour ne pas chier dans ta culotte, le moment est venu de mettre enfin un terme à cette agonie qui n'en finit pas. Chié dans la culotte. Le pire c'est que je serais fichue de me cracher moi-même à la figure pour ma lâcheté. Mais enfin mais tout est foutu, foutu, ça ne peut aller qu'en se dégradant toujours plus. Une pomme en train de pourrir, quoi, elle n'arrête plus de pourrir. Jour anniversaire de la mort de mon Herbert, je te salue mille fois. Au revoir! Faut-il que je vive parce que je ne suis pas fichue de mourir? Ah, que je voudrais voir Herbert! Je n'ai de patience en rien, je suis un rebelle. Ca n'existe pas, le courage, les gens ne font que repousser l'échéance. Je ne peux pas vivre et je ne peux pas mourir. N'y a-t-il donc personne qui ait pitié de moi et me tue. Mon Herbert a l'air si mal en point. A moi de me montrer un homme, qu'il ne m'ait pas à charge. Etre morte: splendide. A moitié folle: horrible. Je crois que je pourrais me tuer de joie si je pouvais à nouveau marcher. La merde sur toute la ligne. Il faut qu'Herbert écrive tout ce que j'ai pensé durant ma grossesse. Lui au tribunal, il dira que la vertèbre j'aurais pû aussi bien me la briser au lit. Qui me dira le pourquoi de ces douleurs insensées. Il y a longtemps que je n'ai plus entendu rire Herbert, et je suis si heureuse à la pensée de son rire si clair. Enfin, j'ai déjà une tombe maintenant. Y aura-t-il un miracle? La tumeur va-t-elle croître plus vite? Le mieux serait de crever vite et bien et mal. Il n'y aurait même pas besoin des pétarades de l'arroseur rotatif. C'est affreux de vieillir comme ça. Et les affres de la mort sont horribles, même si on voudrait mourir, mais cette angoisse. Ca vous serre jusqu'à la gorge. Une saucisse blanche s'avale tout de même plus vite qu'un saucisson de Lyon. Mais je suis une cliente

à 10 sous, ai-je le droit d'être découverte? Enfin on coupe en deux avec un grand couteau le petit bout de la saucisse. Bien que j'aie toujours eu le sang en horreur. Ca, je ne me le suis jamais demandé étant gosse, si ma soeur a toujours eu un tel appétit. L'été, je riais. Vie en lambeaux, écrit Böll à propos des poèmes d'Herbert. Tout ce que j'ai enduré avant sa naissance, le gamin le ressort. Est-ce qu'il pourra jamais me pardonner sa naissance? Ma vésicule biliaire, ma tête, mes reins, mon genou - dernière rose - me rendre là d'où elle provient! Unir mon souffle à son parfum magique! Seule sur le rosier elle fleurit - et nous serions ensemble alors - elle n'a pas connu Robert - ne l'a jamais vu, mais moi morte à son côté, elle saurait combien la vie me fut pénible sans Robert. Jamais de la vie je n'oublierai Robert, jamais de la mort, jamais de l'éternité, pour le cas où mon âme ne perdrait pas conscience. Les esprits petits doivent mourir - mais ma douleur et mon amour sont plus grands que moi. Les larmes aux yeux je vais vers ma rose unique sous la pluie, vers moi et peut-être vers toi. Tout oublier, tout - attendre seulement cette lettre. Je pourrais me l'écrire moi-même aujourd'hui. Simplement me raconter des choses sur l'Amérique, combien de temps cette lettre peut-elle avoir voyagé? Sa main l'a tenue, l'aurait-il aussi humectée de sa langue? Achetez une télévision à Ella. La pauvre gourde. Mon Herbert.

(Coup de feu. Herbert arrive  
près de la morte)

HERBERT

Voilà mes sept oeillets rouges. Trop tard -

(Il dépose ses 7 livres.)

## La mélancolie

Sur un écran, Herbert projette 12 diapos, disponibles auprès de Suhrkamp Verlag. Sur les voix de Louise et Robert on entend l'opus 36 d'Arnold Schönberg, musique d'accompagnement d'une scène de dispositifs.

### HERBERT

Ce que représentait pour ma mère le vent d'été, c'était pour mon père les bistrots, s'assembler joyeusement avec ses copains et copines, assis autour des bocks de bière, et ne pas songer au fait qu'il y a tant d'êtres humains avec une tête d'animal. Le vent d'été devenant de plus en plus incertain, ma mère se construisit à Gauting, au prix d'efforts considérables et avec l'aide de prisonniers de guerre russes, une maisonnette avec une terrasse pour prendre le soleil. C'est ici qu'en 1950 elle posa, légère comme une plume, avec son dernier amour, Robert, un Américain de la force d'occupation.

### LOUISE

Lorsqu'étendue sur le solarium je me réchauffais au soleil magnifique, prière vivante de mon corps, je priais en même temps: Grand soleil radieux, toi qui réchauffes aussi mon bien-aimé, qui l'accompagnes de tes baisers en son orbite terrestre, baise-le de ma part. O Divin, toi que Robert et moi nous avons en commun. Je l'ai imploré, le Divin, ô avec tant d'ardeur et de foi, que voila que le facteur m'a apporté une lettre de Robert. A quel point mon amour est grand pour Robert, il ne l'apprendra qu'après ma mort. En cette vie, je n'ose pas ouvrir mon coeur. Je donnerais tout à Robert, tout. Si je dis: ma vie, ça n'est rien du tout, car ma vie je la vis sans plaisir. Est-ce que de faire un sacrifice, cela le rendrait heureux? Il me verrait tous les jours alors, vieillissant chaque jour un peu plus, à la fin je ne serais plus désirable. Parfois mon âme crie après lui si violemment, si ardemment, que je me dis: il faut que je me tue maintenant, maintenant je ne peux plus vivre sans Robert.

ROBERT

Liebling: surtout n'oublie pas que je n'ai jamais écrite jusqu'à maintenant une lettre en allemand. Il y a maintes semaines tu m'as dit: "bois très souvent quelque chose chaud". Tu dois t'économiser pour moi! Pourquoi je n'ai pas téléphoné le premier janvier? Jusqu'aujourd'hui ma femme et les parents étaient toujours chez moi - jour et nuit. Maintenant il y a beaucoup de terre entre nous. Quand nous avons arrivés à New-York, le bateau était 62 heures de retard. Tu dois apprendre beaucoup anglais. Un jour tu as besoin de connaître anglais. Quand je pense en arrière, je sais parfaitement que nos destinées sont liées. Sans toi je ne serai jamais complètement guéri. Mon gros dictionnaire n'a pas encore arrivé ici. Beaucoup de personnes ont un téléphone dans les automobiles. Mais quand on a la maladie de nerfs il faut beaucoup de temps pour être complètement guéri. Je voudrais te serrer très très fort - jusqu'à que tu es morte!

LOUISE

Mes pensées sont toujours auprès de toi. N'y a-t-il pas au monde de puissance qui te fasse revenir comme par enchantement? Tu pourrais tout de suite après reprendre l'avion, et retraverser la mer. Je te serrerais à en mourir. Sais-tu pourquoi tout ce temps je ne t'ai pas écrit? Je pensais que si je laissais un peu les choses se décanter, tu pourrais peut-être te réconcilier avec ta femme. Car c'est une grande injustice, que je t'aime.

ROBERT

Sur le chemin de Gauting après l'autoroute (Passing), sur le côté gauche à pas plus de 4 ou 5 km de Gauting, il y a un radio-amateur. On sait où il habite parce qu'il a son antenne sur le toit. Il est sûrement très aimable. C'est possible là aussi de faire un arrangement pour que je peux parler avec toi pendant des heures - gratuitement.

Il semble que ma mère et la mère de ma femme ont tous les deux une maladie de coeur. Chaque semaine sans toi est comme une vie de temps. Ecris!!!

LOUISE

Il y a un instant, je me trouvais sur la terrasse. J'ai songé déjà très très souvent à ce que pouvait être la véritable cause de ta maladie. Quels sont les caractéristiques de ta maladie? Tu as une occupation sédentaire! Moi, le soleil m'a toujours donné une bonne santé. La chaleur des rayons du soleil, ça devrait t'être profitable à toi aussi. (Mais sans un vêtement!) Et puis ça n'est vraiment pas très bon pour toi, d'être obligé tous les jours, après ton travail, de rester encore assis dans ta voiture pendant 40 km. Sur ces bonnes paroles, bons baisers.

ROBERT

Où je travaille, il y a un docteur spécial pour la maladie mentale. Il m'a dit que ma maladie (les nerfs) vient de les mauvaises sexual dispositions. Parfois je crois que je dois tout de suite tout foutre en l'air pour le moment, et sur-le-champ prendre l'avion vers toi. Je veux t'avoir toujours. Je dois t'avoir toujours.

LOUISE

Jamais je ne pourrais souhaiter la dissolution de ton mariage, ne serait-ce qu'à cause de tes deux filles. Robert, quand je donne dehors pendant des heures mes leçons de tennis, je n'ai pas le temps de rêver, mais aujourd'hui il pleut. Tu trouverais ça cavalier, que je te demande de m'acheter un cordage de tennis rouge, la marque n'a pas d'importance. Mais il faudrait que ce soit un cordage en boyau, parce que les cordages synthétiques, tels que nylon etc., sont trop durs pour jouer longtemps. Ici en Allemagne il n'y a qu'un boyau clair, mais on ne peut absolument pas le jouer par temps

humide. Quand on joue deux heures la dureté des cordes n'a aucune importance, mais comme je dois jouer beaucoup d'heures d'affilée, ça me fait souvent mal à l'articulation du coude, et je serais bien heureuse de pouvoir résoudre ce problème.

ROBERT

J'achète tout de suite ces cordes en boyau. J'ai déjà téléphoné et je sais précisément où je peux les acheter. Tous les grands magasins de sport les ont. Je t'aime plus aujourd'hui qu'hier. Hier c'était déjà incroyablement beaucoup. J'ai demandé expressément des cordes en boyau rouges. L'homme m'a dit que la couleur a très peu à voir. Tu ne dois pas travailler si dur. Tu te ruines la santé! Qu'est-ce que je deviens, moi, si tu meurs? Combien anglais as-tu appris? Tu peux lire cela? I am slowly, gradually managing to complete some of my many projects. I've already written the article on yachting in Germany, and have sold the writing and pictures made in Bremen to a magazine called MOTORBOATING. Quand je pense à une vie auprès de toi, le monde entier a une nouvelle signification.

LOUISE

Ton article sur le yachting en Allemagne a-t-il entretemps déjà paru dans le magazine "Motorboating"? J'ai traduit tes quelques lignes avec le plus grand intérêt. Alors comme ça, tu as abandonné l'idée de la lumière rouge dans la voiture à l'approche d'un danger? Le cordage en boyau est formidable à jouer, et de plus ne bouge pratiquement pas, quel que soit le temps. Je serais très heureuse de lire que tu m'aimerais aussi si j'avais perdu une jambe. Dieu garde qu'un tel accident se produise.

ROBERT

Tu dois savoir que même si tu aurais perdu ta petite jambe, je t'aime exactement pareil ou même plus qu'aujourd'hui. Jamais avant j'ai fait quelque chose aussi mal. Maintenant je vais le soir à l'université. J'ai pensé, ce serait mieux que j'apprends quelque chose au lieu que j'attends. J'étudie le journalisme. Quelle est la plus grande chose qui se dresse entre nous? Je peux le dire à toi en un mot: L'ARGENT. Il y a trois mois je pensais que c'était possible pour ma femme de aller travailler. Entretemps j'ai devé payer l'école privée des enfants (104 \$ per mois). C'est très peu, qui reste! En Allemagne j'étais assez riche, mais à Washington tout est plutôt cher. C'est la plus chère ville en Amérique. J'ai toujours pensé que je dois être en mesure pour te donner plus que tu as en Allemagne. Je ne suis pas encore en mesure. Autrement tu ne seras pas du tout contente avec moi. Oh bien sûr, j'ai une auto et beaucoup différentes choses, mais pas de maison. Naturellement tu as besoin d'un foyer, de ta petite patrie, pour être heureuse. Cela est déjà assez dur pour toi de quitter ta patrie.

LOUISE

Serait!!! Probablement que ça va mieux entre toi et ta femme, parce que tu es de nouveau en Amérique.

ROBERT

Ma femme et moi nous ne visons pas ensemble. Nous subsistons ensemble sans amour. Il semble que je deviens de plus en plus un papillon. Je devrais devenir écrivain.\*. Cette formation n'est pas du tout chère. Je vais le soir de 6 à 8 heures. Je pense que je peux gagner plus d'argent avec ça. Quelquefois je crois que je meurs tout de suite sans toi.

---

\* Il s'agit là d'une confusion propre aux Américains peu familiarisés avec les langues étrangères qui, pour "writer" ("écrivain", mais aussi - et c'est le sens ici - "journaliste"), dira volontiers en allemand "Schreiber" (terme utilisé par Achternbusch) et en français "écrivain" (NdT).

LOUISE

Moi c'est exactement pareil. Je trouves ça très touchant, que tu penses que tu devrais me donner plus dans ton pays que je n'ai ici. Jamais personne ne m'a gâtée, tu sais. Dès ma prime jeunesse j'ai dû travailler très dur. J'ai simplement eu la chance de rester fidèle à mon idéal de jeunesse: devenir professeur de sport. Crois-tu qu'étant journaliste, donc dans une profession libérale, "libre", tu pourrais jusqu'au bout exercer cette profession avec le même amour et le même enthousiasme? Reste donc plutôt dans ton métier "non-libre", c'est du solide. Est-ce qu'il n'y a donc plus aucune complicité que tu reviennes deux ans en Allemagne et que tu travailles ici? Je ne pense guère qu'à brève échéance l'occasion se présente de te rendre visite dans ton pays à toi. Nous avons besoin l'un de l'autre! C'est pourquoi il n'est pas dit qu'en ce monde nos vies doivent être unies. Que signifie la possession d'un corps humain, à la longue, quand l'âme est silencieuse?

ROBERT

Je te prie de venir en Amérique pour devenir ma femme. Si après deux ans tu ne supportes plus ce pays, alors tu repars chez toi en toute liberté. M'aimes-tu encore suffisamment pour entreprendre cette aventure?

LOUISE

Robert! Tu es mon grand enfant, comme je t'aime! Naturellement j'aime beaucoup ma petite patrie. Mais cet amour du pays à lui seul ne m'empêcherait pas d'aller en Amérique. Avant tout il y a ma mère malade. Pour le moment. Et puis Robert chéri, j'ai beaucoup de scrupules, car tout de même je suis plus âgée que toi. Jusqu'à présent mon fils Herbert vit chez ma mère. Seul son bonheur compte pour moi.

ROBERT

Aujourd'hui en Europe il y a toujours tellement de problèmes. En Amérique les paroles d'une personne ne tombent pas dans des oreilles de sourd. Plus d'un mois a passé depuis que ta dernière lettre est arrivée.

LOUISE

3 mois 1/2! Ton opinion, à propos de l'Europe, je la comprends bien.

ROBERT

Je n'ai encore jamais connu une telle solitude. Mais la maladie ne dure que plusieurs heures. Probablement j'ai besoin de quelqu'un à aimer.

LOUISE

Quelqu'un!

ROBERT

Oui je sais bien que tu es un peu plus âgée que je suis. Je sais seulement que nous n'avons que trois ou quatre ans où nous pouvons faire un bébé. Et s'il n'est pas né en Amérique ( pas d'importance, qui sont les parents), il ne peut pas devenir Président. Je pense souvent que seulement chez moi tu peux trouver un peu de repos. Se lever assez tard (vers 10 heures) plusieurs fois dans la semaine, ça serait très beau!

LOUISE

Trois - quatre - Président - l'humeur de foehn<sup>✱</sup>, magnifique, ah est-ce prometteur!

ROBERT

Devrais-je revenir en Allemagne si j'ai cette possibilité?

---

<sup>✱</sup> Le Föhn est un vent chaud qui, lorsqu'il s'abat sur Munich, est censé mettre les Munichois dans d'étonnants états d'allégresse (NdT).

LOUISE

Ah c'est drôle!!

ROBERT

Depuis avant quatre mois, je pensais qu'il y a une possibilité pour être chez toi à Noël. Hier ils ont dit que je dois rester ici encore six mois ou un an. Je voulais attendre pour toi dans la maison de bois derrière. Ce que je ferai dans l'avenir a beaucoup à voir avec toi. Liebling, écris-moi dans quelle direction je devrais lutter. Je suis trop solitaire pour toi de supporter une telle tristesse.

LOUISE

Mon amour éternel! Si tu t'étais caché dans la remise à bois et que tu me sois sauté dessus, je serais tombée morte. J'aimerais aussi vivre la joie d'avant les retrouvailles. Ca va faire deux ans que tu es parti d'Allemagne. Je serais incapable de survivre une seconde fois à la douleur des adieux. Papillon, renoncer encore une fois? Je me suis déjà moi-même plus d'une fois brûlé les ailes avec toi. Mais tu le sais bien que j'ai cette force, moi, de ne croire qu'à ce qui a un sens. Pour moi l'homme n'a de comptes à rendre qu'à son coeur. Robert, le 15.2 j'ai fêté avec Martha, au Regina, notre troisième anniversaire. La bonne Marthe n'est plus avec son aviateur. Elle ne lui posait pas de problèmes, l'autre gai luron n'a pas pu le supporter. Mis à part qu'avant de dispenser ses faveurs on doit d'abord ouvrir les yeux. L'aveuglement est toujours puni. Mon coeur, je ne veux pourtant pas que tu deviennes trop pragmatique. J'ai décoré ta photo comme pour une fête. Quel bonheur de ne pas avoir à les cacher, tes photos chéries. Ne sois pas dépité que le voyage en Allemagne, ça n'ait rien donné. Il est permis de rêver qu'une fois nous ferons une traversée ensemble.

ROBERT

Tu vois! Je suis toujours en vie! J'ai un magasin privé en été. J'ai besoin d'un bon gérant. Es-tu celui-là? Je vends les appareils radio aux yachtmen. Puis tu dois savoir que si en ce moment, par absolue nécessité, je t'écarte de mon esprit, tu reviens constamment dans mes rêves. Réellement, j'ai déjà rêvé cent fois que je te cherche dans une gare. C'est toujours comme si soudain je te vois, et puis aussitôt tu disparais dans la foule. J'appelle toujours ton numéro de téléphone (8 84 41). Il n'y a personne à la maison. Alors je pense, le numéro n'est plus bon. J'essaye tout, mais personne sait où tu es. Quand je me réveille, la déception est accablante. Une lettre suit. Liebling!

LOUISE

La lettre n'est jamais arrivée! 15.2.56. Notre sixième anniversaire. Il y a si longtemps, si longtemps, que quelqu'un a écrit Liebling! 6.9.60. Mon Dieu, comment puis-je vivre sans Robert? O mon Dieu - fini - oublié - oublié - oublié - oublié - oh mon Dieu - 17.12.1967. Parfois je crois, cette vie sans toi ne plus pouvoir la vivre. Et le cyanure est si tentant, le revolver est si tentant! Suffit de tendre la main, ils sont si proches tous les deux, tellement porteurs de délivrance. Mort, oh petite mort, comment peut-on te craindre!

HERBERT

Plus tard, ma mère a mis après cette dernière phrase un point d'interrogation. Le 24.9.74, elle s'est tiré une balle de revolver sur son solarium. Légère comme une plume, elle gisait là.

(Herbert s'incline)